



45^e 1968
2013

Anniversaire
de la SGCE

L'Entraide généalogique



04 La colonisation de Franceville (4^e partie)

09 Jean Nicollet, ses armes, sa montre
et son pavillon

11 Deux membres peu connus de
la famille Molson...

17 Les Thibaudeau et leur rameau
d'aventuriers et de créateurs

24 Visages estriens : Joseph-Arthur Laporte

26 Les trucs à Pierre : Alors, on imprime ?

Merci à tous nos
commanditaires!

Par leur collaboration, ils rendent l'impression
de cette revue de qualité possible.

**IMPRIMEUR
DEPUIS
75 ANS**



MARQUIS
1 855 566-1937
marquislivre.com

BIJOUTERIE
Fernand Turcotte
JOAILLIER

"Qualité et Service Depuis Plus de 40 Ans"

2309, King Ouest
Sherbrooke QC J1J 2G2
Tél.: (819) 564-2335
Fax: (819) 564-2338

Monique et
Fernand Turcotte,
Propriétaires



BALANCES GOULET inc.

Serge Goulet
VENTE et SERVICE

Tél.: (819) 823-2260

2774, rue Thivierge
Sherbrooke (QC) J1G 3T9

Fax: (819) 823-1453

Des cartouches au service
des générations futures...

Laserpro
CARTOUCHES | RECYCLÉES



255, rue Galt Ouest,
Sherbrooke (Québec) J1H 1Y1
Tél. : 819 566.2847 ou 1 800 555.9531
Télec. : 819 566.6077

www.laserpro.ca




RE/MAX
D'ABORD INC.
Agence immobilière

157, boul. Jacques-Cartier
Sherbrooke (QC) J1J 2Z4

Bureau : 819 822.2222
Cell Hélène : 819 574.7141
Cell Lise : 819 345.2092
Télec. : 819 564.1141

Irise Léblans | *Hélène Tousignant*
courtier Immobilier | courtier Immobilier

Opto
RÉSEAU



Clinique optométrique
de Sherbrooke

243, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1H 1P8

Dr Charles Léonard, O.D.
Optométriste
charles@cliniqueopto.com

Tél. : 819 563-1191
Télec. : 819 563-1522
www.opto-reseau.com



Sylvestre Lagassé sencl

T 819 563-6833
F 819 566-0467

455, rue King Ouest, bureau 610
Sherbrooke (Québec) Canada J1H 6E9

www.sylvestrelagasse.ca

Déchetage de documents
CONFIDENTIEL

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels
pour le déchetage dans un environnement protégé et contrôlé




151, rue Léger Sherbrooke, Québec, J1L 2G8 | Tél.: 819 563-6636 | Téléc.: 819 564-6590
Site web : www.poly-teck.qc.ca | Courriel : service@poly-teck.qc.ca



LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC.

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968
Sa devise : Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle
La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Adresse : 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5
Tél. : (819) 821-5414 • Site internet : <http://www.sgce.qc.ca>
Courriel : sgce@abacom.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2013

Président : Jacques GAGNON #1983
Vice-président : Jean T. TURCOTTE #3315
Secrétaire : Manon GAGNÉ #3054
Trésorier : Denis MORIN #3996
Administrateurs : Denis BEAULIEU #3513
Serge BLAIS #257
Pierre CONNOLLY g.é. #2785
Paul DESFOSSÉS #3487
Bertrand LAPOINTE #3985
André TESSIER #3315

RESPONSABLES DES COMITÉS

Achats : Denis MORIN #3996
Assistance aux chercheurs : André TESSIER #3315
Bibliothèque : Bertrand LAPOINTE #3985
Informatique : Pierre CONNOLLY g.é. #2785
Publication : Pierre CONNOLLY g.é. #2785
Publicité : Paul DESFOSSÉS #3487
Revue L'Entraide : Denis BEAULIEU #3513
Fondation Amis de la généalogie : Serge BLAIS #257
Fédération québécoise des sociétés de généalogie : Jean T. TURCOTTE #3315

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

† Marcel LANDRY #3	1968-1970
Thérèse PÉPIN #27	1970-1972
† Guy BRETON #80	1972-1976
Gérald TÊTREAU #243	1976
† Adrien GAGNON #182	1976-1978
† Sauveur TALBOT #337	1978-1983
Micheline GILBERT #1049	1983-1988
	1988-1991
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137	1992-1997
	1997-2002
	1991-1992
	2010-2012
Guy LÉTOURNEAU #2475	2002-2005
Michel THIBAUT #356	2005-2006
Ginette ARGUIN #1956	2006-2010

MEMBRES ÉMÉRITES

Micheline GILBERT #1049
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137
Renée ARSENAULT-DELISLE #1098
Réjean ROY, g.r.a. #554
Louise BÉLANGER #2384
Alphonse PELLETIER #432
Roger GAUDREAU #309
Ginette ARGUIN #1956
Lise LEBLANC #3117

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

La Fondation des Amis de la Généalogie peut émettre des reçus aux fins d'impôt, ce qui permet de participer facilement au développement de notre Société de Généalogie. Un moyen facile de contribuer est par le paiement unique ou par les retenues à la source, lors de la Campagne de financement de Centraide en milieu de travail, en désignant La Fondation A.G. comme organisme bénéficiaire de vos dons. Vous n'avez alors qu'à spécifier, sur le formulaire de Centraide, le numéro d'enregistrement de la Fondation A.G. soit le 118920453RR0001.

Merci de votre contribution.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur

La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Collaborateurs

Lisette NORMAND-RIVARD #2902
Claude LÉVEILLÉ #3116
Réjean ROY, g.r.a. #554
Jacques GAGNON #1983
Paul DESFOSSÉS #3487

Conception graphique / mise en pages

Geneviève Patoine • Graphiste,
East Angus

Impression

Marquis Métrolitho
4137, boulevard de Portland
Sherbrooke, Qc J1L 2Z1

Tirage

600 exemplaires • 4 fois par année
Imprimé au Canada

Abonnement individuel : 30,00 \$ par année

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, 2014

Bibliothèque et Archives nationales
Du Québec, 2014

ISSN 0226-6245

Couverture :

Pont Cousineau à Valcourt
(Photo Denis Beaulieu)

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	50 \$
Membre associé et étudiant	25 \$
* Membre à vie	600 \$

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique*.

La cotisation est due le 1^{er} janvier de chaque année.

HORAIRE DE LA SOCIÉTÉ

Contact : **Réjean Roy**, secrétaire permanent

BIBLIOTHÈQUE

Mardi au samedi : 13 h à 17 h

SECRETARIAT

Mardi au jeudi : 13 h à 17 h

Vendredi : 13 h à 16 h

Sommaire

02 Mot du président

03 Le postillon

ARTICLES

04

La colonisation de Franceville (4^e partie)

09

Jean Nicollet, ses armes, sa montre et son pavillon

11

Deux membres peu connus de la famille Molson installées à Lennoxville de 1861 à 1894

17

Les Thibaudeau et leur rameau d'aventuriers et de créateurs

24

Visages estriens :
Joseph-Arthur Laporte

26

Les trucs à Pierre – Alors, on imprime ?

29 La page des membres

31 Dons et Acquisitions

32 Liste de nos publications



La Société de généalogie des Cantons de l'Est remercie la Ville de Sherbrooke de son appui financier.

Mot du président



Jacques Gagnon
Président

Après quatre ans de service au Conseil d'administration, dont deux à titre de président, il est temps pour moi de laisser la place à quelqu'un d'autre. Nos statuts nous obligent en effet à quitter après deux mandats consécutifs de deux ans, quitte à revenir plus tard. Et c'est très bien ainsi car cette clause nous assure l'arrivée de nouvelles recrues au C.A. et empêche l'installation d'un «président à vie».

Je veux donc en cette fin de mandat donner quelques informations utiles à mon successeur. Qu'il ou elle sache que la tâche de président de la SGCE, sans être une sinécure, n'est pas moins agréable pour autant. Et ceci, grâce à la qualité de la participation des autres membres du Conseil d'administration. Ils savent faire preuve de discipline au cours des réunions mensuelles, s'occuper de leurs dossiers respectifs et collaborer ensemble au besoin. À ce moment-là, la tâche du président est déjà à moitié remplie. Pour le reste, il s'agit surtout de maintenir le contact avec nos partenaires principaux, à savoir la Ville de Sherbrooke, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, l'institut Drouin et Mes Aïeux. Là aussi le professionnalisme de nos vis-à-vis est déterminant pour assurer une collaboration fructueuse.

Enfin, et il mérite bien un paragraphe à lui tout seul, le travail de notre secrétaire administratif et ex-président Réjean Roy est devenu tout simplement indispensable au bon fonctionnement de la Société. Mon successeur peut donc embarquer dans le bateau sans trop d'appréhension et je lui souhaite bon vent. Les dossiers en cours concernent entre autres la nouvelle image de la SGCE, la pochette d'information sur les divers services aux membres, la publication à venir sur les *Visages estriens* et – pourquoi pas ? – la relocalisation de la société.

En terminant, je veux ajouter que trois autres membres du C.A. quittent en même temps que moi : Serge Blais qui faisait le lien entre le C.A. et la Fondation des Amis de la Généalogie, Pierre Connolly, responsable des comités Informatique et Publications et André Tessier, responsable des bénévoles de garde. Un gros merci à tous les trois et bienvenue aux remplaçants !

Jacques Gagnon

Le Postillon

UN PROJET EN COURS : NOUVEL OUTIL DE PROMOTION ET DE FORMATION

Depuis quelques années, notre conseil d'administration a constaté que le nombre de membres résidant à l'extérieur de la ville de Sherbrooke va en grandissant tandis que le nombre de visites à notre bibliothèque diminue. Le comité de publicité et de promotion a donc pris les choses en main en mettant en œuvre des gestes qui encourageront une meilleure fréquentation des locaux de la Société tout en augmentant le nombre de nouveaux membres. Un des moyens choisis fut de renouveler l'image de la Société et d'augmenter sa visibilité dans la communauté.

Alors, en septembre dernier, un projet spécial a été présenté à notre conseil d'administration et celui-ci l'a accepté. Dans un élan de renouveau et de préparation au 50^e anniversaire de notre Société, en 2018, tous les aspects touchant l'image de notre organisation seront révisés.

Ce projet comprendra donc le renouvellement de toute la papeterie de la Société soit le papier lettre, les enveloppes, les cartes professionnelles, les signets et l'adaptation du site internet de la Société. Une équipe de bénévoles s'occupera aussi de créer un nouvel outil de présentation, de promotion et de formation pour nos membres.

Cette initiative prendra la forme d'une pochette dans laquelle tous les services de notre organisation seront présentés. Une introduction au contenu et à la composition de notre riche bibliothèque fera partie de ce nouvel outil de formation. La position et l'accès aux données contenues dans notre bibliothèque et notre parc informatique seront indiqués et expliqués clairement.

Depuis la fin du mois de janvier, une équipe de trois étudiantes en graphisme du Cégep de Sherbrooke, guidées par leur professeur, travaille à développer un nouveau concept de logo, une nouvelle signature de la Société et une palette de couleur afin de rajeunir notre image. Un contrat à cet effet a été signé avec le Cégep. Au moment où nous écrivons ces lignes, déjà des rencontres ont eu lieu avec l'équipe de graphistes et le travail se poursuit. Les résultats finaux nous seront présentés à la fin du mois avril prochain. Le coût de ce contrat avec le Cégep sera financé par un don d'un membre de la Société. Une proposition de renouvellement de tous nos outils de communication sera présentée au nouveau conseil d'administration pour discussion et approbation.

En parallèle avec cette opération de graphisme, une équipe de bénévoles est à construire un outil qui servira à la promotion, à la présentation de la société et à la formation de ses membres. Cet outil prendra la forme d'une pochette incluant divers documents descriptifs. Cette pochette servira surtout comme introduction à la généalogie et à tous les services que la Société offre à ses membres. Les membres profiteront donc d'une meilleure connaissance de la richesse de la bibliothèque et des nombreuses façons d'en profiter au maximum.

Pour ce qui est des documents à produire par l'équipe des bénévoles, il est prévu que le tout soit prêt pour la fin de l'été. La présentation de la pochette est prévue lors du brunch annuel de la Fondation des Amis de la Généalogie, en décembre prochain. Les autres actions prévues pour le site internet sont dépendantes d'autres circonstances pas encore inscrites au calendrier de l'année. Les membres seront informés à mesure que des dates précises seront fixées.

Dans la même foulée que ce rajeunissement de l'image de notre Société, la revue *L'Entraide généalogique* sera elle aussi renouvelée au début de la prochaine année. Le concept de présentation et les couleurs seront adaptés aux résultats des travaux des étudiantes en graphisme et aux décisions qu'aura prises le nouveau conseil d'administration.

Paul Desfossés, #3487
Responsable du comité de publicité et promotion

En vente au secrétariat de la Société :



Tasse à café à l'effigie de la SGCE.

Épinglette des armoiries SGCE

La colonisation de Franceville

4^e partie : le départ des Français

Les colons français qui s'établissent à proximité du chemin de Franceville se trouvent dans des lieux hostiles qui sont difficiles à conquérir. L'aspect accidenté du relief et les multiples roches de granit qui jonchent le sol font que ce secteur n'a pas un bon potentiel agricole¹. Plusieurs endroits sont marécageux ou en savane et sont donc difficiles à cultiver². De plus, environ cinq mètres de neige s'accumulent annuellement au pied du mont Mégantic.

Comparativement à d'autres secteurs, entre autres, celui de Notre-Dame-des-Bois, la colonisation de Franceville ne s'est pas faite de façon concertée. À leur arrivée, les colons ne sont supportés par aucune société de colonisation et ne trouvent ni chapelle ni bâtiment communautaire érigé pour les recevoir. Leur lot est en bois debout³. Rien n'est défriché! Quand ils atteignent les terres qu'ils n'ont jamais vues, les colons s'aperçoivent qu'ils se trouvent éloignés d'un noyau villageois. Pour se rendre au village le plus proche, ils doivent emprunter des chemins qui s'apparentent à de petits sentiers parsemés d'embûches⁴.

Les colons prennent un certain temps avant de s'acclimater aux aléas de la température qui a cours dans le secteur du mont Mégantic. Parfois, la courte saison agricole fait que la gelée de l'automne ou la neige arrive subitement alors que la récolte est toujours en plein champ⁵. À proximité du mont Mégantic, les cultivateurs profitent seulement d'une saison agricole de 100 jours, comparée à 120 dans la région de Sherbrooke⁶. Ces problèmes d'adaptation au climat, le défrichement intense que doit faire le colon pour en arriver à cultiver une terre remplie de roches et donnant peu, font que plusieurs habitants de Franceville

travaillent comme bûcherons dans la forêt ou deviennent ouvriers dans les manufactures des environs⁷.

Rapidement, les départs s'accumulent. Graduellement, les colons français sont remplacés par des Canadiens français et des Écossais habitués aux rigueurs de notre climat. En 1894, c'est un certain M. R. Smith, et non un Français, qui reçoit un montant de 3,50 \$ pour des travaux exécutés sur le chemin de Franceville⁸. Le trappage et le commerce du bois meublent les hivers très longs des gens qui ont pris la relève des Français⁹. En 1908, Louis Labonville, âgé de 51 ans, possède 50 acres de terre sur le lot 466 et 110 acres sur les lots 450 et 455, qui longent le chemin de Franceville. Une bâtisse est érigée sur le lot 455¹⁰. Le cultivateur Hilaire Doyon est propriétaire de 212 acres de terres sur les lots 460, 462 et 463¹¹. Solyme Barsalou, un des pionniers de Val-Racine, en plus de posséder 195 acres de terre et une bâtisse sur le lot 383, possède 50 acres sur le lot 476¹².

Il faut mentionner que les Français qui viennent s'établir à Franceville n'ont pas la même vision patriotique de la colonisation que les Canadiens français qui s'établissent à La Patrie, à Notre-Dame-des-Bois ou à Val-Racine¹³. De plus, ces derniers ont une vision missionnaire de leur établissement dans les régions éloignées. Dès qu'ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent améliorer leur sort dans la région, les Français quittent pour Montréal ou les États-Unis. D'ailleurs, grâce aux multiples réseaux de chemin de fer qui quadrillent les Cantons-de-l'Est, les Français peuvent se rendre n'importe où en Amérique du Nord pour y trouver un emploi, entre autres, dans les usines textiles de la Nouvelle-Angleterre, toujours à la recherche de main-d'œuvre peu qualifiée.

Dès l'année 1881, Zéphirin Gélibert et Octavie Gabert se retrouvent dans le canton d'Ascot. Toutefois, avant de demeurer à Ascot, la famille Gélibert avait demeuré à Québec où naissent Honoré Gélibert, en 1879, et François, en 1880¹⁴. Zéphirin Gélibert est un résidant du New Hampshire en 1896. Il est alors l'époux de Mélanie Bouchard. Nous ne connaissons pas la date de leur mariage. Marie Gélibert, fille de Zéphirin et de Mélanie Bouchard, décède à Manchester le 19 août 1899 à l'âge de trois ans¹⁵. Quant à Mélanie Bouchard, elle meurt le 24 mai 1942, à l'âge de 74 ans au même endroit¹⁶.

André Mathias demeure seulement quelques années dans le canton de Marston. Il revient à Montréal avec toute sa famille. Le 25 mai 1885, Jules-Jean Mathias épouse Marie Bergeron, à la paroisse Notre-Dame de Montréal¹⁷. Le 3 octobre suivant, Eugène Mathias épouse Adelia Pépin, à la paroisse Sainte-Brigide, de Montréal. André Mathias décède à Montréal le 14 novembre 1888¹⁸. Jules Mathias émigre aux États-Unis en 1895; en 1920, il demeure à Haword¹⁹, dans l'État du New Jersey²⁰.

En 1873, François Oisel, né le 8 janvier 1834 à Ploufragan, dans le Département des Côtes-d'Armor, s'embarque sur le *Sarmatian* avec les enfants qu'il a eus entre 1867 et 1873 de son épouse Louise-Françoise Corbeil, décédée ensuite. En 1883, il est facteur d'orgues, et demeure à Saint-Hyacinthe où il épouse Désirée-Azelie Hallé le 24 janvier²¹. Le 2 avril 1890, Oisel acquiert une terre de la Couronne sur le Rang XIII du canton de Marston, soit la moitié ouest du lot 11, qui comprend 97 acres²². Il est présent à cet endroit au recensement de 1891. Peu de temps après, François Oisel quitte la région pour s'établir à Montréal; il est identifié comme résidant d'Ahuntsic dans le recensement de 1901.

Le 16 mai 1895, François Oisel, qui n'est plus à Franceville depuis quelques années, vend une partie du lot 564 du Rang XIII de Marston à la veuve J. B. Leonard, au prix de ses dettes. Le 4 avril 1900, il vend les lots 556 et 564 du Rang XIII du canton de Marston à Aldéric Vermette et Émile René, au prix de 800 \$ chacun. Le 4 avril 1900, il vend la moitié nord du lot 80 du Rang II du canton de Hampden

L'un des rares vestiges du site de Franceville, un solage situé à la frontière des cantons de Hampden et de Marston.

(Photo : André Tessier le 26 avril 2012)



aux mêmes personnes pour 800 \$. Trois semaines plus tard, le 25 avril, Émile René vend sa terre au prix de 100 dollars à Aldéric Vermette. Au même moment, Oisel vend la moitié nord du lot 187 du Rang III (Hampden) à René et Vermette pour 800 \$²³.

André Pinoteau quitte la région de Hampden en 1888. Il se trouve à Fall River, au Massachusetts, au cours des années 1889 et 1890. Il est alors journalier. Le 7 janvier 1889, Marie Desnoues Pinoteau, alors domiciliée à Fall River, vend à Jean Larouche une terre qui lui appartient dans la municipalité de Scotstown, une partie du lot 1 du premier Rang Victoria Sud dans le canton de Hampden, au coût de 490 \$²⁴. Ce terrain a déjà appartenu à son époux André, qui l'a acquis de la *Glasgow & Canadian Lands & Trust Company*, le 2 septembre 1885²⁵, mais que son fils Louis Pinoteau, journalier à Scotstown, a dû lui racheter, le 14 novembre 1885. Il en fait don à sa mère, à la condition que le don n'entre pas dans la communauté

de biens qu'elle a avec son époux André Pinoteau, à cause des dettes de ce dernier²⁶. En 1891, André Pinoteau est à Montréal où il pratique le métier de jardinier²⁷. En 1896, il est propriétaire d'un hôtel à Montréal²⁸. En 1912, les funérailles d'André Pinoteau se déroulent à la basilique Notre-Dame de Montréal²⁹. Entre-temps, Marie-Louise Pinoteau Fongellaz immigre à St. Albans, au Vermont, en janvier 1909³⁰. L'année suivante, elle épouse Adolphe Laforest à la paroisse Sacré-Cœur de Jésus, de Montréal³¹.

Le 27 février 1885, Auguste Pinoteau acquiert deux terrains de la Couronne sur le Rang II, la moitié nord du lot 45 et la moitié nord du lot 46, pour un total de 106 acres et deux perches³². En 1893, les conseillers de la municipalité du canton de Hampden mentionnent qu'il faut remplacer le nom de François Pinoteau, un fils d'Auguste Pinoteau, comme propriétaire des lots 47 du Rang II et du Rang III par celui de F. Gagnon³³. Le 26 décembre 1906, Auguste Pinoteau

Vieille bouteille trouvée lors d'une excursion en face du lot 174 du Rang III du canton de Hampden.

(Photo : André Tessier le 26 avril 2012)



acquiert de la Couronne les lots 85, 87, 183 et 184, pour 63,90 \$ chacun. Il meurt deux ans plus tard alors qu'il est surintendant des parcs de la ville de Montréal depuis plusieurs années.

Certains colons quittent la région suite aux drames personnels qu'ils vivent à Franceville. Paul Longuet arrive au Canada en 1876³⁴. Le 15 mai 1876, ce Français de Raize sur Falaise, en Normandie, résidant de la paroisse Saint-Joseph de Lévis, épouse Rebecca Marotte, à l'église Notre-Dame-de-la-Victoire à Lévis³⁵. En 1889³⁶ et en 1891³⁷, ce couple perd deux enfants, au moment où il demeure dans le canton de Marston. Paul Longuet quitte la région en 1893 pour aller vivre aux États-Unis³⁸.

D'autres s'en vont suite à des revers de fortune, car ils ont des lots et des terres mis en vente pour taxes impayées. En 1893, c'est le cas pour Antoine Constant³⁹ et Jean-Marie Fongellaz, qui perdent cinq lots au total⁴⁰. Le 18 novembre 1895, Jean-Marie Fongellaz vend les lots 92, 94, 175, 177 et 178 des Rangs II et III à Adélarde Gagnon au prix de 50 \$ chacun⁴¹.

Nicholas Kauff meurt à Rock Forest, en 1906⁴². Son fils, Nicholas, immigré aux États-Unis en 1889, y reçoit sa citoyenneté en 1898. Il décède le 3 novembre 1938 à Manchester, dans l'État du New Hampshire⁴³.

Au cours d'une visite effectuée sur le chemin de Franceville en avril 2012, Pierre Goulet, directeur général du parc national du Mont-Mégantic, et Camille-Antoine Ouimet ont mis en évidence plusieurs vestiges situés à proximité de cette voie de circulation, entre autres des murets et des solages. Nous ne pouvons établir avec exactitude si ces vestiges subsistent sur d'anciens lots occupés par des Français venus s'implanter dans la région ou s'il s'agit de vestiges plus récents⁴⁴.

La famille de Jean-Marie Fongellaz demeurait à proximité du lot 174 où l'on trouve encore un muret. Elle était propriétaire des lots 175 et 177 sur le Rang III ainsi que 92 et 94, situés de l'autre côté du chemin sur Rang II. Le lot 174 appartient à la *Great Northern Lumber Company*⁴⁵ à partir de 1904. Il se peut que

ce terrain ait appartenu à un colon français au cours du 19^e siècle. Nous ne pouvons confirmer cette information. Le 7 décembre 1910, la Couronne vend le lot 191 à Joseph Tanguay⁴⁶. Là aussi, il est possible que des Français soient demeurés à cet endroit au 19^e siècle, puisque ce terrain est à proximité des propriétés de François Pinoteau (lot 186), de François Oisel (lot 187), d'Alexis Constant (lot 189) et d'Auguste Laumaillier (lot 195). Concernant le grand muret établi sur le lot 469 du canton de Marston, la première mention que nous ayons de ce lot est qu'il appartient à Louis Duval en 1930. Lorsqu'on remarque la vétusté du muret de pierre qui longe cette propriété, il est vraisemblable de penser que ce terrain ait été occupé à une époque plus lointaine. Toutefois, aucune information ne peut le confirmer.

Parmi les solages recensés, certains sont situés là où habitaient autrefois des colons français. Ainsi, le solage du lot 177 du canton de Hampden est sur le terrain de Jean-Marie Fongellaz. Ceux qui ont été découverts sur les lots 563 et 564, dans le canton de Marston ont logé les familles de Pierre Antoine Lemonnier et de François Oisel.

Il semble que les nombreux pommiers qui jalonnent le chemin de Franceville proviennent de la période de la colonisation française. Bertrand Bergeron, ancien maire de Scotstown, venait cueillir des pommes dans le secteur et, selon lui, les pommiers avaient été plantés par des gens disparus depuis longtemps lorsqu'il était jeune⁴⁷.

Mettre en valeur les vestiges laissés par les familles qui ont habité le long du chemin de Franceville est un devoir de mémoire que le parc national du Mont-Mégantic espère remplir avec une animation et des plaques commémoratives prévues aux abords de l'ancien hameau. Il est en effet louable de mettre en lumière la présence de Français établis loin de leur patrie, dans des lieux hostiles que, malgré leur détermination, ils n'ont pu conquérir.



Références :

- ¹ Dubois, Jean-Marie et Léo Provencher, «Le capital nature des Cantons de l'Est», p. 6.
- ² Labonne, Yvette, *Si ma région m'était contée...*, p. 204.
- ³ Dubé, Benoîte, «La colonisation de Saint-Léon», p. 35
- ⁴ Dubé, Benoîte, «La colonisation de Saint-Léon», p. 35.
- ⁵ Robert, Pierre, «La colonie de rapatriement de Ditton, Chesham, Emberton... » p. 36. Tiré du journal *Le Progrès*, 27 octobre 1976.
- ⁶ Giguère, Sébastien, *Le Parc national du Mont-Mégantic...*, p. 34.
- ⁷ Giguère, Sébastien, *Le Parc national du Mont-Mégantic...*, p. 49.
- ⁸ Hampden, *procès-verbal*, 31-12-1894.
- ⁹ Labonne, Yvette, *Si ma région m'était contée...*, p. 193.
- ¹⁰ Évaluation de Saint-Léon, 1908.
- ¹¹ Évaluation de Saint-Léon, 1908.
- ¹² Évaluation de Saint-Léon, 1908.
- ¹³ Entretien réalisé avec Pierre Robert, le 13 août 2012.
- ¹⁴ Site web Ancestry.
- ¹⁵ Site web Ancestry
- ¹⁶ Site web Ancestry
- ¹⁷ Site web BMS 2000
- ¹⁸ Fournier, Marcel, *La Colonie Nantaise de Lac-Mégantic*, p. 288.
- ¹⁹ En réalité, la municipalité est Haworth.
- ²⁰ Site web Ancestry
- ²¹ Site web BMS
- ²² *Liste des terrains concédés par la Couronne dans la province de Québec de 1763 au 31 décembre 1890*, Québec, Charles-Eugène Langlois, 1891, p. 349.
- ²³ <http://www.registrefoncier.gouv.qc.ca>, consulté en août 2012.
- ²⁴ Notaire MacKie, Acte notarié No 6619, 7 janvier 1889.
- ²⁵ Notaire MacKie, Acte notarié No 4958, 2 septembre 1885
- ²⁶ Notaire Mackie, Actes notariés No 4958, 2 septembre 1885; No 5145 A, le 31 décembre 1885.
- ²⁷ Le trois novembre 1891, Marie-Louise Pinoteau, fille d'André Pinoteau et de Marie Denoues épouse Louis Rome, à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Les deux familles sont déclarées résidentes de la paroisse. Il est à souligner que la mère de Louis Rome est Françoise Denoues, sœur de Marie Denoues. [Institut Drouin, Montréal, Saint-Jean-Baptiste, 1891]
- ²⁸ Notaire MacKie, Acte notarié no 9827, 19 juin 1896. Est-ce qu'il y a un lien de parenté avec la famille Pinoteau qui possède un hôtel présentement au Mont-Tremblant ?
- ²⁹ Site web Ancestry.
- ³⁰ Site web Ancestry
- ³¹ Site Web de l'Institut Drouin, LaFrance. 17 octobre 1910.
- ³² *Liste des terrains concédés par la Couronne dans la province de Québec de 1763*, p. 338.
- ³³ Hampden, *Procès-verbal* 13-03-1893.
- ³⁴ Fournier, Marcel, *La Colonie Nantaise de Lac-Mégantic*, p. 132.
- ³⁵ Site web de l'Institut Drouin, Notre-Dame-de-la-Victoire, Lévis, 1876.
- ³⁶ Site web de l'Institut Drouin, Piopolis, 1889. Il s'agit de Paul Longuet, âgé de 13 ans.
- ³⁷ Site web de l'Institut Drouin, Piopolis, 1891. C'est un enfant mort-né.
- ³⁸ Fournier, Marcel, *La Colonie Nantaise de Lac-Mégantic*, p. 132.
- ³⁹ En 1893, un terrain appartenant à Antoine Constant, situé sur le lot 51 du Rang III est mis en vente pour taxes impayées. Municipalité du canton de Hampden, ventes pour taxes, 1893.
- ⁴⁰ Municipalité du canton de Hampden, ventes pour taxes, 1893. Fongellaz perd les lots 40 et 41 du Rang II, d'une superficie de 100 acres et les lots 40 et 41 du rang III, qui totalisent 101 acres.
- ⁴¹ <http://www.registrefoncier.gouv.qc.ca>, consulté en août 2012.
- ⁴² Site web Ancestry.
- ⁴³ Site web Ancestry
- ⁴⁴ À la municipalité de Scotstown, on nous a indiqué que la documentation concernant les divers propriétaires des lots du canton de Hampden et de Marston avant l'année 1895 avait été perdue ou était disparue.
- ⁴⁵ Créée vers 1880 comme premier moulin à scie de Scotstown et dirigée alors par un certain MacMaster (The Women's Institute Scotstown, Quebec, *Village History Books*, as suggested by Lord & Lady Tweedsmuir, were compiled by members of the W. I. in Ontario and Quebec. This Story of the Village of Scotstown was written by Mrs. K. R. (Harria) Macleod in 1948 and published January 25, 1949. Entitled the Tweedsmuir History., p. 9). La compagnie devient la Parker & Jenckes en 1882 (Kesteman, Jean-Pierre, *Les débuts de l'industrie papetière en Estrie (1825-1900)*, Les Éditions GGC, Collection Patrimoine, 2009) puis prit le nom de Great Northern Lumber Company vers 1904.
- ⁴⁶ <http://registrefoncier.gouv.qc.ca>, consulté en août 2012
- ⁴⁷ Entretien avec Bertrand Bergeron, réalisé le 10 octobre 2012.



Bureau de circonscription
5142, Boulevard Bourque,
Sherbrooke, Québec
J1N 2K7

Jean.Rousseau@parl.gc.ca
819-347-2598

Jean Rousseau
Député de Compton-Stanstead



Bureau de circonscription
100, rue Belvédère-S, bureau 130
Sherbrooke, Québec
J1H 4B5

Pierre-Luc.Dusseault@parl.gc.ca
819-564-4200

Pierre-Luc Dusseault
Député de Sherbrooke

Jean Nicollet, ses armes, sa montre et son pavillon

Il n'est pas toujours facile de s'y retrouver dans nos papiers de la Nouvelle-France. Prenons le cas des actes suivant le décès de Jean Nicollet, noyé devant Sillery le 27 octobre 1642 :

- 29 octobre 1642 : acte des funérailles à Québec ;
- 12 novembre 1642 : inventaires des biens à Trois-Rivières ;
- 27-28 novembre 1642 : inventaire des biens à Québec ;
- 7, 14 et 26 décembre 1642 : vente des biens à Québec ;
- 30 avril 1643 : décharge concernant la vente des biens à Québec ;
- 17 mai 1643 : vente des biens à Trois-Rivières.

Or, il se trouve que la décharge datée du 30 avril 1643 est accolée à l'inventaire des 27 et 28 novembre 1642 et fait référence à la vente des dits biens les 7, 14 et 26 décembre 1642... Dans ce document, on explique pourquoi la valeur de certains items vendus à cette occasion est inférieure à celle estimée dans l'inventaire. Ce document nous en dit long sur les précautions qu'on prenait à l'époque pour conserver sa réputation d'honnête homme... Dans le but d'en faciliter la lecture, je me suis permis de moderniser le texte reproduit par BANQ¹.

Le dernier jour d'avril seize cent quarante-trois, sont comparus par devant nous Martial Piraube, commis au greffe et tabellionnage de Québec en la Nouvelle-France et en la présence des témoins ci-après nommés, Pierre Nicolet tuteur de ladite mineure, Marguerite Couillart, veuve du dit feu Nicolet, Guillaume Couillart, père de ladite Marguerite Couillart, Jean Guitet, commis pour messieurs de la Compagnie de la Nouvelle-France et Martin Prévost, Me valet pour le service des dits sieurs de la Compagnie demeurant tous à présent à Québec, disant que par l'inventaire fait des biens délaissés après la mort du dit défunt Jean Nicolet, ci-devant écrit, les personnes qui ont fait la prise des dits biens meubles ont par criée fait monter les armes, une montre et un pavillon de navire à plus haut prix qu'ils n'ont été vendus par la vente faite des dits biens ainsi qu'il le peut voir par ladite vente et désirant les dits comparants pour la décharge du dit Pierre Nicolet tuteur de ladite mineure, et de la tout faire voir un jour à la dite mineure la vente de ce que dit est afin donc de procéder, ils nous auraient prié de leur donner acte et certification de la vente faite des dits armes, montre et pavillon de navire attendu que les priseurs n'étaient point gens d'office pour ce sujet, qu'il n'y en a point à présent en ce pays et que c'étaient personnes que l'on avait requis de dire en leur conscience la valeur qu'ils jugeraient lesdites choses, ce qu'ils avaient fait selon qu'ils l'avaient jugé à propos. Mais lors de la vente il ne se trouvait personne pour en donner le prix à quoi ils avaient fait monter lesdits armes, montre et pavillon. Ce que leur avons octroyé pour leur servir en temps et lieu ce que de raison et certifications que les armes n'ont été vendues seulement que la somme de cent trente-huit livres ty qui est douze livres moins qu'ils n'ont été estimés, la montre six livres dix sals qui est onze livres dix sals moins qu'elle n'a été estimée et le pavillon neuf livres cinq sals qui est cinquante-cinq sals moins qu'il n'a été estimé lesquelles choses ont été vendues au plus offrant et dernier enchérisseur, ce que nous certifications être véritable. Fait et passé au Fort Saint-Louis de Québec les jour, mois et an ci-devant derniers dits en présence de Louis Dournet [Dornais] et Michel Ceré témoins demeurant à Québec et ont lesdits Pierre Nicolet, Guillaume Couillart déclaré ne savoir signer mais ont fait leur marque et les autres parents et témoins ont signé.

Marque dudit Pierre Nicolet

L Dornais

M Piraube

M Prévost

M Ceré

Marquerite Couillart

Marque dudit Guillaume Couillart

J Guitet

Précisons d'abord que Pierre Nicolet est le frère de Jean Nicolle et le tuteur de sa fille légitime Marguerite Nicolet alors âgée de 13 ans. Quant à la veuve Marguerite Couillard, elle n'a pas encore 17 ans à la fin d'avril 1643.

Quelques mots de plus sur ces biens «surévalués». La montre est dite *d'horloge garnie de ses rouages* dans l'inventaire et *d'horloge de fer* dans la vente subséquente. Elle est rachetée par Jean Bousquet, serrurier-armurier. Le pavillon de navire est décrit comme *de taffetas de divers couleurs* dans l'inventaire et *de barque* au moment de la vente. Il est repris par Abraham Martin, pilote sur le Saint-Laurent. Les armes à feu sont présentées de la même façon dans l'inventaire et la vente (*deux pistolets d'arçon à rouet, l'un monté d'un fût tout uni et l'autre marqueté d'ivoire, un pistolet de poche à rouet, quatre arquebuses à fusil et une à rouet*). Elles reviennent à la Compagnie employeur de Jean Nicolle.

En tout et pour tout, ces dix items ne représentent que 153 livres 15 sols sur une vente totale de 829 livres 11 sols 6 deniers. Et la différence entre la valeur de l'estimé et celle de la vente des dix items n'est que de 26 livres 5 sols. Bien entendu, cette déclaration est plus intéressante pour ce qu'elle nous révèle des mœurs de l'époque que pour ce qu'elle nous apprend sur la valeur des biens matériels.

¹ Copie numérisée URL <http://images.banq.qc.ca/erez4/download/P1000S3D1517>, images 19-20 pour l'original et 22-23 pour la transcription.

Communiqué de presse



La grande vague déferle sur les Cantons-de-l'Est

Notre voisin – le Musée des Beaux-arts de Sherbrooke – présente jusqu'au 18 mai 2014 une œuvre monumentale de 2 m par 10 m créée par l'artiste plasticien Marc Lincourt. Cette œuvre qui contient 400 patronymes québécois reproduits sur la couverture d'autant de livres «parle directement à notre population et les amateurs de généalogie et d'histoire tout autant que les amateurs d'art seront sans aucun doute touchés par cette œuvre de M. Lincourt» nous explique Cécile Gélinas, directrice du Musée.

Pour en savoir plus sur l'artiste et son œuvre, voir le site : www.lagrandevague.com

Les heures d'ouverture du MBAS sont :
de midi à 17 h du mardi au dimanche.

Frais d'entrée :
10 \$ pour l'ensemble des expositions
(65 ans et plus : 8 \$).

Marc Lincourt et
Jacques Gagnon

Photo Réjean Roy

Deux membres peu connus de la famille Molson installés à Lennoxville de 1861 à 1894

Peu de gens savent que deux petits-fils de John Molson se sont installés pendant plus de trente ans dans la partie du canton d'Ascot qui deviendra Lennoxville en 1871. C'est une carte de 1863 du district de Saint-François qui nous a intrigués. Sur cette carte, il est mentionné que Geo. E. Molson et le capitaine Molson semblent occuper le lot 14 du rang VI du canton d'Ascot, le long du *Queen's Highway* (actuelle rue Queen). Trouver des informations sur les Molson de Montréal liés à la brasserie ou à la banque Molson est assez aisé, mais ce n'est pas le cas pour George Elsdale et Joseph Dinham Molson qui semblent avoir été des marginaux de la famille.

John Molson et John Molson Junior

John Molson, l'ancêtre, né dans le Lincolnshire le 28 décembre 1763 et décédé à Boucherville le 11 janvier 1836, est un orphelin qui émigre d'Angleterre et s'installe à Montréal, en 1782. Il y fonde, en 1786, la brasserie bien connue qui porte son nom. En 1786, il engage une domestique, Sarah Insley [ou Kinsley] Vaughan, née à Harnham Moor, Northumberland, en 1752 et décédée le 18 mars 1829, qui venait de quitter son mari, David Tetchley, aux É-U. Il l'épouse, à sa résidence de Montréal, le 7 avril 1801, avec la bénédiction du révérend Jacob Mountain, pasteur de la *Christ Church*. Avant ce mariage, le couple avait eu quatre fils, nés, décédés à Montréal et inhumés dans le mausolée familial du cimetière Mont-Royal :

- John Junior, né le 4 octobre 1787 et décédé le 12 juillet 1860;
- Thomas, né en 1788;
- Thomas, né le 1^{er} septembre 1791 et décédé le 22 février 1863;
- William, né le 5 novembre 1793 et décédé le 18 février 1875.

Les trois fils joignent leur père dans l'entreprise familiale qui se diversifie dans la banque, les transports et autres activités économiques : John Junior vers 1801, puis Thomas et William en 1811, mais ils ne seront associés à leur père qu'en 1816. À la suite d'une décision de son père, John Junior épouse sa cousine germaine, Mary Anne Elizabeth Elsdale, née à Spalding, en Angleterre, le 5 février 1791 et décédée à Montréal le 5 mai 1862, en la cathédrale de Québec, le 12 octobre 1816, avec la bénédiction du révérend George Jehoshaphat Mountain. Le couple a sept enfants, tous nés à Montréal :

- Sarah Anne, née en 1818 et décédée à Montréal le 25 juin 1818;
- John III, né le 20 février 1820 et décédé à Montréal en 1907;
- Samuel Elsdale, né le 28 mars 1822 et décédé à Londres en avril 1893;
- Enfant, mort-né en 1824;
- George Elsdale, né le 10 octobre 1826 et décédé à Lennoxville le 23 juillet 1866;
- Joseph Dinham, né le 1^{er} avril 1829 et décédé à Lennoxville le 30 août 1894;
- Alexander, né le 11 mai 1830 et décédé à Montréal le 6 juillet 1897.

La famille habite le *Belmont Hall* à l'intersection des rues Saint-Laurent et Sherbrooke, résidence détruite par un incendie en 1935. En 1829, John Junior quitte l'entreprise familiale et lance, avec les frères George et George Crew Davies, une entreprise d'importation et de commerce de détail, la *Molson, Davies & Co*. En 1830, à la suite d'une divergence d'opinions, John Junior et Mary Anne Elizabeth se séparent et cette dernière retourne seule en Angleterre, puisque la loi de l'époque donnait la garde des enfants au père. Mary Anne ne reviendra qu'au décès de son époux. Lors des troubles de 1837, les enfants vont faire un séjour chez leur mère en Angleterre. Des six enfants de John Junior, deux se retrouvent dans le canton d'Ascot, dans la partie qui deviendra Lennoxville en 1871 : George Elsdale et Joseph Dinham. Comme leurs frères, ils font leurs études primaires à l'école

de l'évêque anglican John Strachan, à Cornwall, puis au *Upper Canada College* et ensuite ils vont parfaire leur instruction en Angleterre, entre environ 1837 et au moins 1842.

George Elsdale Molson

George Elsdale aurait passé sa vie comme homme d'affaires, mais on ne sait en quoi exactement. On sait qu'il fait partie du *Montreal Royal Cavalry Corps* et qu'il est blessé lors de la bataille de Longueuil contre les patriotes, le 17 novembre 1837. En 1849, il fait partie des partisans de l'annexion aux É-U et sera déchu de ses charges publiques et de la milice. Il épouse Harriet Ann Kerr, née en 1838 et décédée le 29 juillet 1908, mais on ne sait quand et où. Le couple a quatre enfants, les trois premiers nés à Montréal et les deux autres, probablement à Lennoxville :

- Mary Anna Elizabeth, née le 29 décembre 1856 et décédée le 16 août 1934;
- John Dinham Alexander Leopold, né vers les années 1850;
- Sarah Harriet Jessie, née le 29 décembre 1859 et décédée le 16 août 1934;
- Frances Maria, née le 15 décembre 1861;
- Eva Maud, née en 1864 et décédée en 1939.

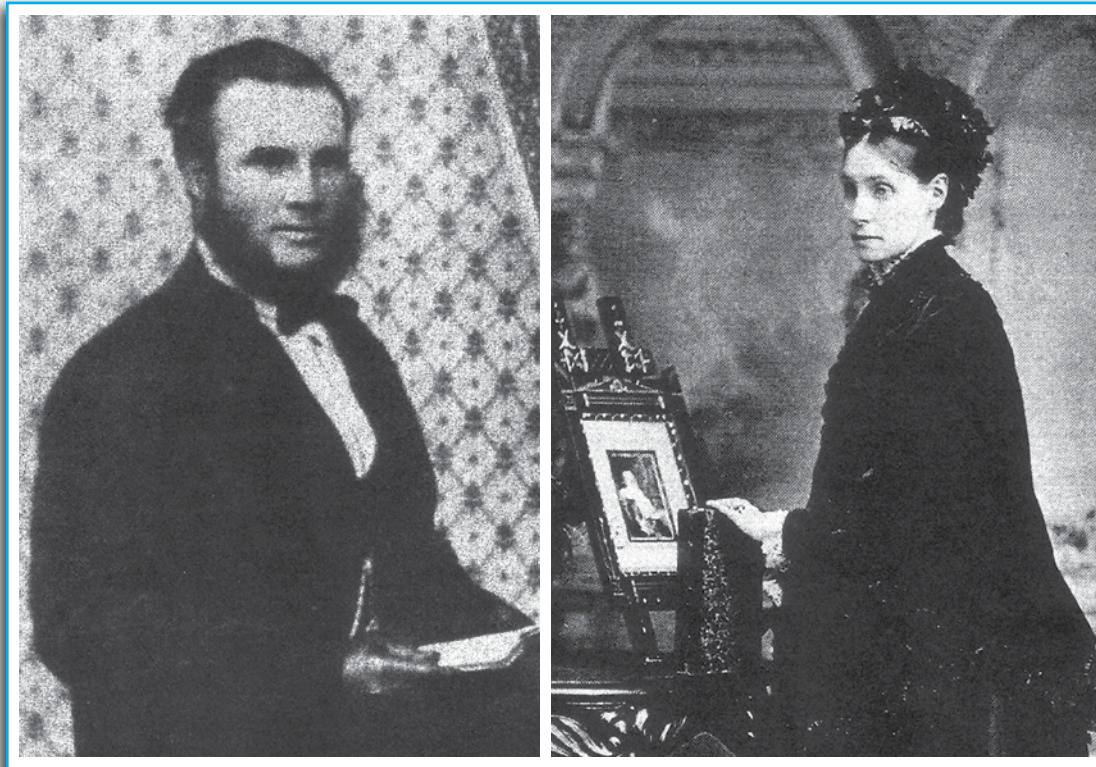
Au décès de son père, en 1860, tout comme ses autres frères et sœurs, George Elsdale reçoit une rente substantielle et c'est peut-être ce qui l'incite à s'installer sur une terre dans le canton d'Ascot avec son frère Joseph Dinham. En effet, le 10 juin 1861, au nom de son épouse, il achète la *Lucan Cottage Farm* de James Hackett. C'est une propriété de 102 acres avec une maison en pierres et dépendances, soit la majeure partie du lot 13 du rang VI d'Ascot, des deux côtés du *Queen's Highway*. Cette propriété se situait aux environs des rues Charlotte, Warner et Albert-Côté. Décédé à Lennoxville en 1866, George Elsdale est inhumé dans le mausolée familial du cimetière Mont-Royal. Son épouse finit par vendre la propriété à Joseph Dinham.

Joseph Dinham Molson

Joseph Dinham est un officier de l'armée britannique parce que son père lui achète sa charge de porte-étendard (*ensign*) dans le *99th Wiltshire Foot Regiment*. Il devient ainsi lieutenant le 12 avril 1850 puis capitaine le 26 octobre 1858. En poste sur l'île de Norfolk, à l'est de l'Australie, il épouse la fille de son commandant, Catherine Eliza Day, née en Irlande le 16 février 1838 et décédée le 3 mars 1881, le 30 mai 1854. Le couple a onze enfants, tous nés à Lennoxville sauf les trois premiers :

George Elsdale Molson
et Harriet Ann Kerr
(Musée McCord, cotes :
II-96290.0.1 et II-96334.1)





Joseph Dinham Molson
et Catherine Eliza Day
(McKenna, 2003)

- Mary Anne Elizabeth, née à Hobart, Tasmanie, en 1855 et décédée en 1931;
- Catherine Elizabeth, née à Cork, Irlande, en 1857 et décédée en Angleterre, épouse H. C. Hamilton et va vivre en Angleterre;
- Sarah Ellen, née à Montréal le 20 février 1859 et décédée à Londres en 1961, épouse le comte Theodore Pignatorre et va vivre en Angleterre;
- Henrietta Eleanor, née en 1862 et décédée en Angleterre, épouse le révérend Fred C. Boulton et va vivre en Angleterre;
- Annie Emily, née en 1864 et décédée à Lennoxville le 5 août 1881;
- John Dinham, né le 14 février 1867 et décédé à Montréal le 3 juin 1941, épouse Mary Cronyn Wilson et va vivre à Montréal;
- Mabel Isabel, née le 31 juillet 1869 et décédée à Sherbrooke en 1946, épouse Edward Bruen Worthington et va vivre à Sherbrooke;
- Henry Lewis, né le 5 septembre 1871 et décédé à Lennoxville le 8 avril 1887, noyé dans la rivière Saint-François;
- Alice Carlyle [Nona], née le 13 mai 1874 et décédée le 4 juin 1933, devient infirmière de la Croix-Rouge en Europe;
- Arthur George Elsdale, né en mars 1878 et décédé à Lennoxville le 27 septembre 1878;
- Ida Elsdale, née le 31 janvier 1881 et décédée à Tunbridge Wells, Angleterre, en 1970, épouse Charles T. Beath et va vivre en Angleterre.

Joseph Dinham quitte l'armée en 1859 et devient instructeur de mousqueterie. En même temps que son frère, George Elsdale, le 10 juin 1861, il achète de James Hackett la *Rivermead Farm* sur le lot 13, au sud de la *Lucan Cottage Farm*, et la majeure partie du lot 14 du rang VI, plus au nord. C'est une propriété de 158 acres, à l'ouest de la rivière Saint-François, et de part et d'autre du *Queen's Highway*. Cette propriété se situait en partie aux environs de la rue Convent et comprenait l'embouchure du ruisseau. Son épouse étant décédée, il épouse en secondes noces Mary Elizabeth Paddon, née le 20 juillet 1847 et décédée à Lennoxville le 16 août 1929 et inhumée au cimetière Malvern dans la concession des Paddon, à une date inconnue, probablement à Lennoxville. Mary

Elizabeth est la fille de J. B. Paddon, né en 1814 et décédé à Lennoxville le 20 février 1889, qui demeure sur le chemin Belvidere (maintenant rue College). Même s'il est décédé à Lennoxville en 1894, Joseph Dinham est inhumé dans le mausolée familial du cimetière Mont-Royal avec sa première épouse. La propriété est vendue par ses héritiers à William Morris, le 22 décembre 1894.

John Dinham, Alice Carlyle et Mabel Isabel Molson

Un fils de Joseph Dinham, John Dinham, seul fils à atteindre l'âge adulte, fait ses études au *Bishop's College School*, de 1878 à 1884, puis à la *Chatham House School*, à Ramsgate, en Angleterre. En 1883 ou 1884, il entre à la Banque Molson's et va s'établir à Montréal. Il épouse Mary Cronyn Wilson à Toronto, le 17 décembre 1892. Cette dernière était née à Simcoe, Ontario, le 29 octobre 1867, et elle décédera à Montréal, le 19 juillet 1957. Le

couple a une fille, Margaret Dinham, née à Montréal le 6 novembre 1895. John Dinham poursuit sa carrière à la Banque de Montréal après sa fusion avec la Banque Molson en 1925. Il prend sa retraite en 1932 et décède à Montréal en 1941.

Une des filles de Joseph Dinham, Alice Carlyle, s'enrôle en 1915 comme infirmière dans le Détachement d'aide volontaire de la Croix-Rouge et elle est affectée comme quartier-maître à la 198^e *division Paddington*. Pendant la Première Guerre mondiale, elle sert en France puis en Grèce. Elle revient en Angleterre en 1919 et elle est décorée par la Croix-Rouge britannique pour services rendus.

Une autre des filles de Joseph Dinham, Mabel Isabel, épouse Edward Bruen Worthington, né à Sherbrooke le 1^{er} décembre 1860 et décédé à Sherbrooke le 20 octobre 1945, notaire, militaire et maire de Sherbrooke en 1901-1902, en l'église anglicane St. George de Lennoxville, le 18 juin 1890. En deuxièmes noces, elle épouse Arthur Norrey Worthington,

Maison de Joseph
Dinham Molson au
294 de la rue Queen à
Lennoxville, début 1900

(Société d'histoire
et musée de
Lennoxville-Ascot)



né le 17 février 1862 et décédé à Sherbrooke le 7 février 1912, frère d'Edward Bruen. Elle est inhumée au cimetière Elmwood, à Sherbrooke.

Maison des Molson

La résidence de Joseph Dinham Molson, qui était au 294 de la rue Queen, a probablement été construite par James Hackett avant 1861. Mais ce n'est pas celle de la *Rivermead Farm* qui se situait au sud de la *Lucan Cottage Farm*, sur le lot 386 (division du lot 13). On ne sait cependant si c'est la même résidence qu'achète Chester Clinton Warner, de la succession du Dr Haight, en 1922. Il y installe son entreprise de camionnage, la *C.C. Warner Transport*, incluant les propriétés adjacentes au sud et en face de cette résidence (n° 291 et 292). Il vend son entreprise à *Direct Motor Express* en 1963, mais conserve la résidence. Une succursale de *Momo Sports* s'y installe, en location de la famille Warner de 1994 à 1999 sous le nom de *Momo Sports Adventure*. Le bâtiment demeure vacant jusqu'à sa démolition, le 16 décembre

2009. Les Molson auraient aussi fréquenté le camp de chasse et pêche du marchand Edward Hale (1801-1875) de Sherbrooke, du côté est de la rivière Saint-François, actuellement au 11 de la rue St. Francis. Entièrement réaménagé avec les années et nommé *The Plantation* ou *The Chalet*, il est acheté par la *Bishop's College School* en 1941 et il est devenu la résidence du principal de l'école.

La Ville de Sherbrooke a voulu rappeler le souvenir de cette famille sur son territoire et, lors de sa réunion du 12 août 2013, le conseil municipal a recommandé son nom pour désigner le ruisseau de deux kilomètres de longueur à l'embouchure duquel les deux frères Molson ont vécu. Le toponyme a été attribué et officialisé par la Commission de toponymie du Québec le 5 décembre 2013.



Maison Molson-Warner en 2004, démolie en 2009

(Photo Susan Stanley, Société d'histoire et musée de Lennoxville-Ascot P1054 HOU 1/9)



Références

- Anonyme (1859), *The London Gazette*, 4 février 1859 : <http://www.london-gazette.co.uk/issues/22227/pages/483/page.pdf>.
- *Collection roll of the municipality of the Township of Ascot for 1859 and 1860* (présence d'aucun Molson).
- Dubuc, Alfred et Tremblay, Robert (2000) Molson, John. *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, University of Toronto et Université Laval, http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:yXJYOUAkW_OJ:http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php%3F%26id_nbr%3D4091%26terms%3Dde%2Bjoseph+dinham+molson&hl=fr&gbv=2&ct=clnk, consulté le 20 décembre 2012.
- Dutton, D. (1988) *Lennoxville-Ascot 1791-1950*. Townshippers Association, Lennoxville, p. 12.
- Gray, Orlando Willis (1863) *Map of the District of St. Francis, Canada East : From surveys from British & American boundary commissioners, British American Land Co., Crown Land Department and special surveys and observations*. Putnam and Gray, 400 perches/pouce.
- Hunter, Douglas (2001) *Molson : The birth of a business empire*. Penguin Books Canada, p. xxi-xxv, 187-213 et 407-410.
- Laporte, Gilles (2009) *Molson et le Québec*. Michel Brûlé, Montréal, p. 14, 56-57, 66-69, 77-79, 125.
- McKenna, Martha E. (2003) *Molson Family : Stories and memories*. À compte d'auteur, Westmount, 125 p.
- Molson, Karen (2001) *L'histoire des Molson 1780-2000*. Les Éditions de l'Homme, Montréal, p. 12-14, 58-62, 76, 79-80, 84, 93-96, pages de photos, 135-136, 187, 199-204, 227-230, 248, 279-280 et 286-287.
- Musée McCord, Montréal : Fonds Nona Molson (P723) : http://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr-CA&q=cache:RABIGMci2RYJ:http://www.mccord-museum.qc.ca/scripts/explore.php%3FLang%3D2%26tableid%3D18%26tablename%3Dfond%26elementid%3D162__true%2Balice+carlyle+molson&gbv=2&gs_l=heirloom-hp.12...1232.13763.0.16001.20.20.0.0.0.1676.334712j4j4-1j8-1.18.0...0.0...1c.1.wm.MjEOvSRvA&ct=clnk, consulté le 20 décembre 2012.
- Nécrologie : *The Evening Citizen* (Ottawa), 4 juin 1941, p. 19.
- Patriquin, Graham and Committee (1981) *Lennoxville, Volume 2*. Lennoxville Ascot Historical and Museum Society, Lennoxville, p. 50.
- Photographies aériennes du Gouvernement du Canada de 1945, 1969, 1984, 1987 et 1991 et du Gouvernement du Québec de 1962, 1966, 1971, 1985, 1988, 1998, 2000, 2002 et 2007, conservées à la cartothèque Jean-Marie-Roy de l'Université de Sherbrooke.
- Pothier, Louise (1983) *Les maires de Sherbrooke 1852-1882*. La Société d'histoire des Cantons de l'Est, Sherbrooke, p. 118-121.
- *Registre foncier du Québec* : actes n° 435 et 436 (registre B, vol. 13, p. 507 et 510) du district inférieur de Saint-François : vente de propriétés de James Hackett à Harriet Mary Anne Kerr et à Joseph Dinham Molson, le 10 juin 1861.
- *Registre foncier du Québec* : acte no 20 (registre B, vol. 56, p. 30-33) du district de Saint-François : vente des propriétés de la succession de Joseph Dinham Molson à William Morris, le 22 décembre 1894.
- Renseignements généalogiques et historiques par courriel à Jean-Marie Dubois par Julie Daoust, de la gestion des documents et des archives de Molson-Coors, Montréal, les 31 janvier et 14 février 2013.
- Rider, Liliane (2011) *Old Molson House*. Lennoxville-Ascot Historical and Museum Society, Sherbrooke, 1 p.
- *RootsWeb* (2012) Famille Molson. http://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr-CA&q=cache:Dko1vXkQqmIJ:http://worldconnect.rootsweb.ancestry.com/cgi-bin/igm.cgi%3Fop%3DDESC%26db%3Dtincanman%26id%3DI090314%2Bcatherine+eliza+et+joseph+dinham+molson&gbv=2&gs_l=heirloom-hp.12...3338.24995.0.27370.41.35.1.5.0.126.2433.31j4.35.0...0.0...1c.1.QGzJUHfKic&ct=clnk, consulté le 20 décembre 2012.
- Underwriter's Survey Bureau Ltd (1953) *Insurance plan of the Town of Lennoxville, Que.* Toronto et Montréal, planches 2 et 13.
- War Office (1850) *List of the Officers of the Army and of the Corps of Royal Marines, on full, retired, and half-pay, with an index 1850-1851*. W. Clowes & Sons, London, p. 541.
- Woods, Shirley E., Jr (1983) *La saga des Molson*. Les Éditions de l'Homme, Montréal, p. 10-11, 21, 36, 42, 45-47, 53-55, 63, 72, 89, 93, 103, 121, 133 et 204-205.

La Société de généalogie des Cantons de l'Est tient à remercier

Réjean Hébert

Ministre de la Santé et des Services sociaux
Ministre responsable des Aînés
Ministre responsable de la région de l'Estrie
Député de Saint-François

et

Serge Cardin

Député de Sherbrooke

**pour leur appui financier
aux activités de notre société**

Les Thibaudeau et leur rameau d'aventuriers et de créateurs

À l'ombre des grands récits sur la colonisation de l'Amérique française et sur son entrée dans la modernité, sommeillent les petites histoires de citoyens ordinaires dont les tribulations dépassent parfois l'imagination. Cet article raconte quelques épisodes hors du commun de la vie de gens résilients et courageux issus de différentes générations de la grande famille des Thibaudeau à laquelle nous appartenons. Des anecdotes ajoutent à l'intérêt de cette contribution destinée à leur rendre hommage.

À l'ère de la colonisation de l'Amérique au XVII^e siècle, Pierre Thibaudeau s'illustre comme pionnier et bâtisseur, s'imposant comme une figure légendaire de la communauté acadienne. Plusieurs générations plus tard, au tournant du XIX^e siècle, l'un de ses descendants se hisse aux commandes d'une entreprise familiale de fabrication de chaussures. Hélas, l'avènement de la grande industrie provoque rapidement la disparition de nombreuses fabriques artisanales, dont la sienne. Une proposition inattendue l'amène alors à vivre une expérience unique dans une région reculée et isolée. En plus de marquer profondément sa propre destinée, cette réorientation de carrière influe à son tour sur les choix de vie de ses enfants et petits-enfants.

Le récit biographique de ces personnages au parcours insolite présente un intérêt à la fois généalogique et sociologique. Car le lien qui les unit ne tient pas tant à leur filiation qu'à leur capacité remarquable de relever des défis et de tirer profit des opportunités de la vie.

Sur les traces ancestrales des Thibaudeau

Jetons d'abord un bref regard sur les origines du patronyme Thibaudeau et sur ses principales ramifications anciennes. D'origine germanique, ce nom de famille proviendrait du

nom de baptême Theubald qui signifie « peuple audacieux ». L'histoire nous enseigne que l'arrière-petit-fils de Clovis, roi des Francs et fils de Théodebert 1^{er}, porte le nom de Thibaud, qui plus tard emprunte la désignation poitevine la plus répandue, celle de Thibaudeau. De nos jours, on rencontre plusieurs déclinaisons ou graphies de ce patronyme selon les régions : Thibodeau, Thibaude, Thibotot et Thibodeaux notamment².

Bien que l'origine ancestrale des Thibaudeau d'Amérique demeure obscure, d'aucuns soutiennent qu'ils sont issus de tribus barbares qui essaient principalement en Bourgogne au Bas Moyen-Âge (V^e siècle) et dans le pays de Retz, devenu le Poitou d'aujourd'hui (région de Nantes en Vendée). Le Poitou-Charentes est d'ailleurs la région française qui voit naître la première génération des Thibaudeau venus en Amérique au XVII^e siècle³. Notre ancêtre Pierre Thibaudeau débarque en Acadie en 1654⁴. Mais il est possible que d'autres familles souches portant le même nom aient émigré en Amérique à l'ère de la colonisation.

L'apport exceptionnel de sieur Pierre Thibaudeau

Quoique les données généalogiques sur les origines et la filiation de Pierre Thibaudeau soient controversées, le cheminement de ce dernier en Amérique est en revanche bien documenté. La thèse la plus crédible allègue qu'il est né en France vers 1631 à St-Jacques-les-Moutiers-les-Mauxfaits, en Vendée. Il serait le fils de Mathurin Thibaudeau (1605-1684) et de Marie Dolbeau (1609-?), le couple s'étant vraisemblablement uni à Isère (Savoie) en France.⁵

Voici donc l'histoire de Pierre Thibaudeau. En mars 1654, Charles de Menou d'Aulnay confie à Emmanuel Le Borgne de Bélisle (1610-1675), sieur de Coudray, le mandat de relancer le peuplement en Acadie, une colonie cédée à la Nouvelle-France en 1632 par les Anglais⁶. À La Rochelle, il affrète le Châteaufort, un navire de 300 tonneaux qui sera piloté par sieur Guibeau. Recruté comme colon, Pierre

Thibaudeau fait partie de l'expédition. Il a alors 23 ans. Le Borgne lui verse une avance de 30 livres tournois moyennant un contrat de trois ans, à raison de 80 livres par an⁷.

Le Borgne débarque en Acadie à la fin mai 1654, accompagné d'un groupe de colons, dont Pierre Thibaudeau. Créancier du gouverneur Charles de Menou d'Aulnay, décédé accidentellement quatre ans plus tôt, Le Borgne prend possession de plusieurs établissements dont l'importante Seigneurie de Port-Royal qui concentre alors 80% de la population acadienne. Gouverneur de 1657 à 1667, Le Borgne accorde aux colons plusieurs concessions et délivre de nombreux permis de pêche et de chasse.

Héritier d'une vaste terre agricole à Prée-Ronde près de Port-Royal⁸ (plus tard, l'endroit portera symboliquement le nom de « Village des Thibaudeau »), Pierre s'y installe comme meunier. Ce qui ne l'empêche pas de côtoyer les Amérindiens micmacs qui lui enseignent les rudiments de la chasse et de la pêche. La polyvalence de Pierre est prodigieuse : il est à la fois meunier, marchand de fourrures, cultivateur, scieur, ouvrier d'établissement et entrepreneur en aménagement de systèmes d'irrigation et d'aboiteaux.

Le 5 mai 1660, Pierre Thibaudeau épouse Jehanne Terriau (1644-1726), fille de Jehan et de Perrine Brault établis en Acadie dès 1632. De leur union naissent 18 enfants. L'année 1688 est soulignée par le mariage de leur fille Jeanne, une simple paysanne, avec Mathieu Desgouttins, conseiller et écrivain du roi de France et lieutenant général de la justice en Acadie.

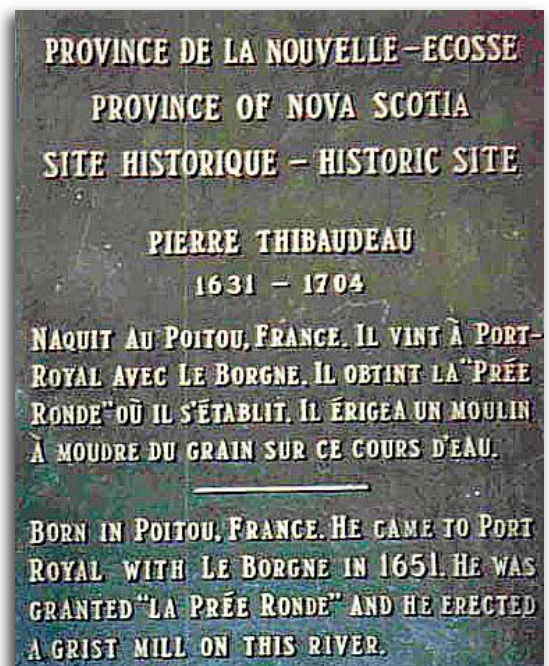
Dans les années qui suivent, le nouveau gouverneur Louis Buade de Frontenac et l'intendant Champigny accordant à Pierre Thibaudeau la Seigneurie de Kaouaskagouche (située aujourd'hui dans l'État du Maine), afin d'accroître la présence des Français dans la région. En 1698, après avoir surmonté plusieurs obstacles, Pierre parvient grâce à l'appui de ses fils et de plusieurs compatriotes à fonder le village de Chipoudie (devenu Riverside-Albert au Nouveau-Brunswick) où il érige une église pour ensuite construire un moulin à farine. Il collabore à la même époque au développement des Trois-Rivières (région de Chipoudie), de Petcoudiac (Dieppe)⁹ et de Memramcouche.

Pierre décède le 26 décembre 1704 à l'âge de 73 ans. Sa femme meurt plusieurs années

plus tard, le 7 décembre 1726 à l'âge de 82 ans. Même si on n'attribue pas à Pierre Thibaudeau le statut de héros ou de personnage historique d'envergure exceptionnelle, son passage en sol acadien fut déterminant. Ce pionnier s'est démarqué par son immense dévouement à la cause acadienne et par son engagement exceptionnel dans l'édification de cette importante communauté au XVII^e siècle. Pas étonnant que sa contribution demeure gravée dans la mémoire du peuple acadien. En 1981, un monument a été érigé en son honneur à Prée-Ronde, sur le site même de sa terre d'accueil.

Sa descendance habitera ce coin de pays pendant près d'un siècle, jusqu'à la déportation des Acadiens en 1755. Son fils Pierre (1670-1723), époux d'Anne-Marie Bourg (1668-vers 1720), fut l'un des premiers colons à s'établir à Pisiguit (Grand-Pré). À la génération suivante, on retrouve Philippe (1693-1756), marié à Élisabeth Vincent, lequel décède à Boston au Massachusetts. Se succèdent ensuite Amand (1727-1773) et Joseph (1752-1832), tous deux nés en Acadie alors sous occupation anglaise, et dont les familles ont sans doute subi le plus le « grand dérangement ». Ces deux ancêtres sont cependant décédés au Québec, à St-Sulpice dans le comté de l'Assomption¹⁰.

Plaque commémorative en hommage à Pierre Thibaudeau



Jean-Louis Thibaudeau, le cordonnier métamorphosé en gardien de phare

À la huitième génération, Jean-Louis Thibaudeau (1855-1912) s'illustre comme un entrepreneur prospère dans le domaine de la chaussure. Enfant unique de Jean-Baptiste Thibaudeau, maçon (1829-1909), et de Salomé Ripper (1830-1903), il convole en justes noces avec Edda Lavoie (1861-1920) le 24 novembre 1879. Le couple élit domicile dans la paroisse St-Roch de Québec. L'épouse donne naissance à sept enfants¹¹.

Les informations sur l'itinéraire de Jean-Louis comme cordonnier puis manufacturier de chaussures sont fragmentaires, donnant l'impression d'un parcours chaotique. En fait, nous ne possédons aucune trace de sa présence avant 1881, année où son nom figure comme cordonnier dans un document signé devant le notaire Jacques Alfred Lapointe. La pièce d'archive fait état d'un bail de cinq ans pour un logement destiné à ses activités commerciales. Puis, dans l'acte de naissance de son fils Lucien, en date du 13 septembre 1891, il est indiqué que Jean-Louis est cordonnier, tout comme le parrain de l'enfant Louis Migner, vraisemblablement son patron. En effet, nous savons que jusqu'en 1896, il travaille pour Migner & Bouchard, spécialisé dans la confection des chaussures. Aurait-il décidé d'acquérir de l'expérience chez cet exploitant avant de voler de ses propres ailes comme entrepreneur?

C'est probablement à partir de 1896 que Jean-Louis Thibaudeau est à la tête de son propre atelier de fabrication de chaussures, à une époque où les industries dans ce secteur poussent comme des champignons¹². Bien que le volume de sa production et son chiffre d'affaires demeurent un mystère, le nombre de ses employés est inférieur à 100 et il ne fait pas partie des dix plus grands fabricants à Québec, de la trempe des Bresse, des Ritchie, des Goulet et cie et des Leclerc & Larochelle, parmi les principaux¹³. Son statut de petit entrepreneur n'empêche cependant pas l'homme d'affaires de prendre de l'expansion à Québec, voire de s'implanter comme manufacturier dans la région trifluvienne où il décide d'emménager avec sa famille. Cette aventure entrepreneuriale est toutefois éphémère comme en témoigne cet extrait d'un compte rendu de recherche :

L'entreprise de chaussures (de Richard Sardon à Trois-Rivières) reste inactive pendant le reste de l'année 1896, avant d'être rachetée en mars 1897 par trois entrepreneurs en chaussures de la ville de Québec: Jean-Louis Thibodeau, Louis Beaubien et Georges Binet. Les affaires tournent au ralenti, la production s'arrête à quelques reprises, la ville doit consentir de nouvelles concessions; finalement, un des associés se retire, puis la manufacture ferme en mars 1900. La ville reprend la manufacture¹⁴.

Étonnamment, le 22 mars 1899, on peut lire dans la Gazette officielle du Québec que son épouse Edda Lavoie institue en Cour supérieure du district de Trois-Rivières une action en séparation de biens contre son mari, commerçant du même lieu. Puis, le 16 octobre 1903, toujours dans la Gazette officielle, on apprend que Edda Lavoie, marchande publique à Québec opérant sous le nom de Jean-Louis Thibaudeau et cie, déclare faillite. Tout indique que cette manœuvre servait à mettre le ménage à l'abri de créanciers, car le couple ne s'est jamais séparé.

D'un point de vue historique, on ne saurait trop estimer l'importance et la prolifération du métier de cordonnier au lendemain de la crise de 1879¹⁵. Pour preuve, nous avons relevé dans l'Annuaire Marcotte de 1891 environ 230 inscriptions de cordonnier à Québec seulement, pour une population d'à peine 80 000 habitants¹⁶! En réalité, on en dénombrait beaucoup plus, sans doute au-delà de 4 000 selon certaines estimations, du fait que plusieurs cordonniers-machinistes qui oeuvraient dans les usines se déclaraient comme de simples ouvriers¹⁷.

De 1880 jusqu'en 1900 environ, le secteur de la chaussure demeure l'épine dorsale de l'activité économique de la ville de Québec, occupant le 1^{er} rang parmi les 40 principaux secteurs industriels. Bien que dynamiques et créatrices d'emploi, de nombreuses échoppes et entreprises artisanales de chaussures disparaissent au début du XX^e siècle, balayées par une mécanisation accrue qui autorise la production de masse¹⁸. La division du travail implantée dans les usines permet l'embauche de femmes et enfants qui alimentent les machines venues remplacer les artisans. L'industrie artisanale de la chaussure périclité alors, frappée de plein fouet par ces nouvelles technologies, mais aussi par la concentration du capital, les bas salaires, les fusions d'entreprises et le « sweating-system » (ie. exploitation abusive des travailleurs). Le passage de la boutique artisanale à la fabrique

puis finalement à l'usine a pour effet d'éliminer des métiers spécialisés, jadis bien payés, au profit d'ouvriers non qualifiés, par conséquent peu rétribués, ce qui accentue la chute du prix des chaussures. Confrontés à cette dure réalité et incapables de défier la concurrence, les petits fabricants traditionnels battent en retraite.

Il y a fort à parier que ce virage industriel fait avorter le projet de Jean-Louis Thibaudeau et de ses partenaires Beaubien et Binet à Trois-Rivières, mettant du même souffle en péril ses propres activités dans la capitale provinciale, jusqu'à leur abandon définitif avec la faillite en 1903. Nous ne possédons aucune trace de Jean-Louis Thibaudeau de 1903 à 1906.

Mais voilà qu'en 1907 il accepte une proposition étonnante, peut-être même inespérée : celle de gardien de phare à Belle-Isle. Jadis appelée l'île des démons par les marins, Belle-Isle (16km par 5km) est située à l'embouchure du fleuve St-Laurent, à mi-chemin entre l'île de Terre-Neuve et le Labrador.

Les installations du phare de Belle-Isle, côté sud-ouest

début du XX^e siècle, Terre-Neuve appartient toujours à la Couronne britannique et que le Dominion du Canada n'y a pas juridiction, bien qu'il puisse exercer certaines responsabilités. Terre-Neuve devient officiellement une province canadienne le 31 mars 1949.

Nous ignorons les circonstances exactes entourant l'émigration de Jean-Louis Thibaudeau dans cet endroit désertique et reculé. Sa situation financière était-elle désespérée à ce point qu'il crut bon de recourir à cette ultime solution? Éprouvait-il un profond besoin de changement, un goût d'aventure, sachant qu'il était amateur d'histoire naturelle? A-t-il bénéficié du soutien de ses homonymes, eux aussi d'origine acadienne, à commencer par Alfred-Arthur Thibaudeau (1860-1926), sénateur influent, gouverneur de l'Université Laval, industriel et importateur puissant à la tête de la Thibaudeau Brothers et cie de Québec? Ou encore, a-t-il reçu l'appui du père de ce dernier, Isidore Thibaudeau, ou de son frère Joseph Rosaire, tous deux parlementaires au fédéral et marchands hauts placés à Québec?



Cette île est un site idéal pour y ériger un phare destiné à assurer la sécurité navale, dans une mer particulièrement dangereuse en raison des côtes déchiquetées, des hauts fonds, des glaces et icebergs, sans oublier les forts courants et le brouillard. Rappelons qu'en ce

Une pièce d'archives, signée en 1907 de la main du premier ministre canadien Wilfrid Laurier, stipule que son salaire comme gardien de phare est fixé à 1 600\$ annuellement. À première vue, il s'agit d'un traitement nettement supérieur à celui d'un ouvrier

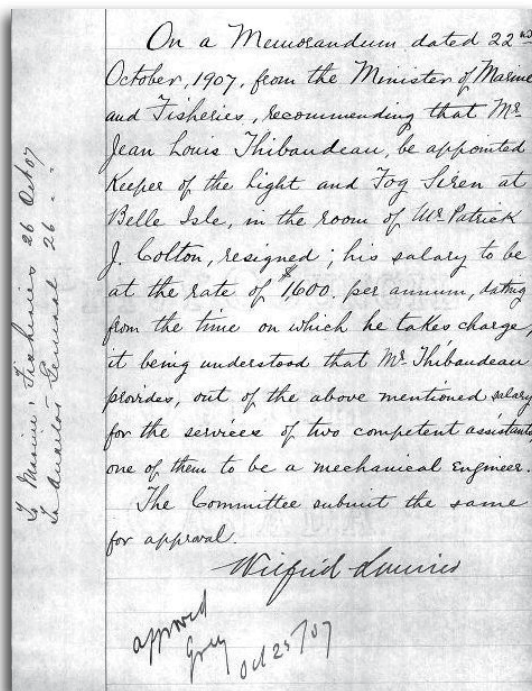
moyen, lequel oscille autour de 400\$ par année à l'époque¹⁹. Toutefois, le document mentionne clairement qu'il doit embaucher deux assistants à même ce salaire, dont un ingénieur en mécanique, une tâche qu'il confie à son fils Paul. Visiblement, cette condition d'embauche réduit considérablement sa rétribution nette.

Accompagné de deux de ses fils, Paul et Lucien, auxquels viendront se joindre l'année suivante sa femme et le reste de sa famille à l'exception de sa fille Berthe, Jean-Louis prend aussitôt en charge les installations du phare situé au sud-ouest (Belle-Isle abritait deux phares), remplaçant les Colton qui l'administraient depuis 30 ans. Il remplit adéquatement la fonction de gardien sur une période de quatre ans, de 1907 à 1910.

La responsabilité de Jean-Louis est lourde et la tâche exigeante, d'autant plus que les périodes de répit sont rares. Tout l'appareillage du phare nécessite un entretien méticuleux. Le système optique requiert de nombreux soins et ajustements, jour et nuit. Quotidiennement, Jean-Louis consigne dans un registre les informations sur la météo, la circulation navale et l'état du phare en plus de garder contact avec le télégraphe de l'île. En outre, il fait preuve de patience, de vigilance et de courage pour s'acclimater à cet environnement rigoureux et sauvage, voire inhospitalier. Jean-Louis doit lutter en tout temps contre l'ennui et veiller en permanence à la sécurité de ses proches. Il confie à un ami qu'un épais brouillard a enveloppé l'île pendant près d'un mois, suffisamment pour interdire toute activité extérieure!

À Belle-Isle, les Thibaudeau n'ont bien sûr pas l'électricité. Ils disposent d'une petite ferme (un cheval, deux vaches, des cochons et des poules pour les œufs) qui ne leur permet cependant pas de s'autosuffire. Un navire les approvisionne deux fois l'an en victuailles, en médicaments, en vêtements, en carburant et en matériel pour le phare. À une occasion, l'un des bateaux de ravitaillement fait naufrage, la mer emportant sa cargaison.

On raconte que les nouveaux insulaires ont aperçu un ours polaire à proximité de leurs bâtiments! Puis un jour, une meute de loups enragés a essayé de dévorer les pattes de leur cheval. On a expliqué que les canidés étaient extrêmement affamés, ayant été prisonniers sur une banquise pendant plusieurs jours avant de toucher l'île.



En cet endroit reclus, la scolarisation des enfants pose évidemment problème. Antoinette, la fille de Jean-Louis, prend plaisir à jouer à la maîtresse d'école en enseignant à ses frères les connaissances qu'elle possède. Elle apprend le code morse et se débrouille du mieux qu'elle peut pour accueillir les rares visiteurs qui souvent parlent une autre langue que le français ou l'anglais.

On se perd en conjectures sur les véritables motifs menant à la démission de Jean-Louis en 1910 comme gardien de phare. Est-il tombé malade au point de devoir renoncer à son poste? Dans l'espoir de mettre fin à la grisaille d'une vie monotone et routinière, ses proches l'ont-ils incité à partir? Comment expliquer qu'au recensement canadien de 1911, son nom figure encore dans le district St-Vallier de Québec comme manufacturier de chaussures? Comment expliquer que son acte de sépulture, daté du 18 janvier 1912, se trouve à Jonquière (paroisse St-Dominique), et qu'il est clairement fait mention que Jean-Louis est commerçant dans cette municipalité? À son retour de Belle-Isle a-t-il redémarré simultanément ses activités commerciales à Québec et à Jonquière? Pourquoi ce nouvel éloignement? Autant de questions qui demeurent jusqu'ici sans réponse.

Le phare de Belle-Isle, construit en 1858, est demeuré opérationnel pendant un siècle et demi, jusqu'en 2001. Aujourd'hui, la plupart des systèmes canadiens de signalisation pour la sécurité navale sont automatisés, remplacés par de nouvelles technologies,

Contrat d'embauche de Jean-Louis Thibaudeau à Belle-Isle autorisé par le premier ministre canadien Sir Wilfrid Laurier



Lucien Thibaudeau

telles l'alimentation à l'énergie solaire et les techniques de communication modernes, comme la navigation par satellite, plus efficaces, moins coûteuses et qui nécessitent très peu l'intervention humaine. Voilà pourquoi le gouvernement fédéral a mis en oeuvre en 2010 un programme de liquidation des phares devenus obsolètes. Près d'un millier de ces « sentinelles de la lumière » ont été déclassées, étiquetées comme surplus, puis mises en vente ! Aux dernières nouvelles, le phare de Belle-Isle sud-ouest n'avait toujours pas trouvé preneur, mais il fut désigné « édifice fédéral du patrimoine ». Signalons au passage qu'un ouvrage remarquable comportant plusieurs croquis sur les deux phares de Belle-Isle, intitulé *Sentinels of the Strait*, a été publié en 2009 sous la plume de Leslie Noseworthy.

Paradoxalement, Jean-Louis aura été une double victime : d'abord des avancées technologiques de son époque et, dans une certaine mesure, des conditions de vie sévères d'un milieu sauvage. Mais, un heureux aboutissement allait résulter de cette expérience ; le séjour à Belle-Isle marquera positivement la brillante carrière de deux de ses fils (Lucien et Jean-Marie), sans compter son petit-fils Michel et, dans une certaine mesure, celle de leur fille Antoinette, devenue religieuse (sœur Tharcis de Jésus) chez les Franciscaines, et aussi artiste-peintre.

Lucien, Jean-Marie et Michel Thibaudeau, des passionnés de l'univers faunique

Belle-Isle est un lieu privilégié et exceptionnel pour observer la faune. Au-delà d'une vingtaine d'espèces d'oiseaux y trouvent refuge, certaines étant très rares. Lucien (1891-1950), l'un des fils de Jean-Louis Thibaudeau, s'intéresse sérieusement à la faune aquatique. Grâce à l'observation attentive et minutieuse des oiseaux marins, il acquiert des connaissances inestimables qui lui serviront plus tard dans son métier de taxidermiste.

De retour à Québec, Lucien s'enrôle à l'âge de 27 ans dans l'Armée canadienne comme mécanicien, comme en fait foi un document recensant les soldats de la guerre de 14-18²⁰. Il quitte rapidement les Forces armées pour se consacrer à la taxidermie. Il apprend les rudiments du métier à la faveur de livres spécialisés et en suivant les cours par correspondance dispensés par la *Northwestern*

School of Taxidermy d'Omaha au Nebraska. Charles-Eusèbe Dionne, célèbre taxidermiste, conservateur de musée, ornithologue et auteur, reconnaît immédiatement le talent phénoménal de Lucien. Il le prend sans hésiter sous son aile et lui révèle les secrets de son art.

L'artiste animalier peaufine à tel point sa technique qu'il atteint la célébrité dans son domaine, même outre-frontière. Lucien collabore activement avec des équipes de chercheurs de l'Université Laval, avec le Collège de Sillery, avec l'École d'agriculture d'Oka et le Musée des Rédemptoristes de Ste-Anne-de-Beaupré. Il devient très tôt un membre réputé de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada. Plusieurs musées américains et canadiens s'arrachent ses chefs-d'œuvre. Quand il en a l'occasion, il expose ses créations, par exemple à la Gare du Palais de Québec, ce qui fait grimper davantage sa notoriété. En outre, il entretient des échanges réguliers avec des ornithologues et naturalistes chevronnés comme Ted White et des peintres animaliers de renom tel Allen Brooks. Le prestidigitateur de réputation internationale Harry Blackstone compte même parmi ses clients assidus.

Il n'éprouve aucune peine à vendre ses oiseaux « empaillés » qui s'avèrent de magnifiques pièces d'art. Le quotidien *Le Soleil* rapporte qu'au lendemain de la Conférence de Québec de 1943, le premier ministre britannique Winston Churchill et le président américain Théodore Roosevelt ont rapporté quelques-unes de ses oeuvres, à la suite d'une expédition de pêche à Lac des Neiges dans la réserve faunique des Laurentides²¹.

Au milieu des années 40, Lucien a même « immortalisé » un serpent découvert dans un régime de bananes, puis un veau bicéphale mort lors du passage d'un cirque, sans oublier le célèbre mouton à six pattes de Ste-Anne-de-Beaupré. Hormis ses exploits plutôt cocasses, le principal legs de Lucien est bien sûr d'avoir fait connaître la grande richesse et la diversité de notre faune.

À 58 ans, Lucien épouse une veuve, Marie-Anne Lepage dite Jeffrey. Mais il décède quelques semaines plus tard, le 27 août 1950. Sa disparition soudaine provoque tout un émoi dans la Vieille Capitale et l'événement est durement ressenti partout au pays. On retient qu'il fut non seulement un artisan, mais un artiste comme en témoigne cet extrait d'un article particulièrement élogieux publié au lendemain de ses obsèques :

On dit de l'éminent taxidermiste (...) qu'il était un artiste. Cette réputation enviable, acquise dans l'exercice d'un métier qui généralement touche beaucoup plus à l'artisanat qu'à l'art, Lucien Thibodeau (sic) se l'est acquise indiscutablement par son grand amour de la nature, et par le talent remarquable avec lequel il s'est appliqué à faire ressortir les beautés de notre faune canadienne²².

Jean-Marie (Johnny pour les intimes) Thibaudeau (1901-1970) devient à son tour taxidermiste, ayant appris ce dur métier en prêtant main-forte à son frère Lucien. Au début de sa vie active, ce n'est que sporadiquement qu'il se consacre à la taxidermie avant de s'y investir pour de bon en 1955. Comme en fait foi son journal personnel, Jean-Marie occupe plus de 45 emplois distincts de 1915 à 1954! Cette « errance professionnelle » était, semble-t-il, courante à cette époque.

Le 10 août 1940, à l'église St-Roch de Québec, Jean-Marie épouse Adrienne (1907-1993) qui porte le même patronyme que lui²³. Elle est l'une des rares femmes québécoises à

pratiquer la taxidermie avec son mari, du moins à cette époque. De ce couple naissent trois enfants. Michel, l'aîné, suit les traces de son père. On rapporte qu'il est l'un des plus brillants taxidermistes en Amérique du Nord. Yvon et Nicole empruntent une autre route professionnelle et connaissent eux aussi le succès. Yvon sera inspecteur des bâtiments pour la ville de Québec et Nicole occupera un poste de réceptionniste et d'agente de bureau pour le gouvernement québécois. Tous vivent à leur manière et intensément l'expérience de la taxidermie et de l'univers faunique, d'une part en aidant leur père et, d'autre part, parce que leur maison ressemble en tout temps à une véritable arche de Noé!

En conclusion, ce récit sociogénéalogique en trois volets nous a fait découvrir des gens courageux et talentueux dont l'héritage fait notre fierté. Nul doute que dans bien d'autres familles québécoises des personnages tout aussi fascinants demeurent méconnus, tout comme leurs exploits. Leurs parcours et leurs réalisations exceptionnelles attendent d'être révélés pour notre plus grand bonheur.



Jean-Marie Thibaudeau



Michel Thibaudeau

Références

¹ Nicole Thibaudeau est la fille unique de Jean-Marie (Johnny) Thibaudeau, la nièce de Lucien Thibaudeau et la petite-fille de Jean-Louis Thibaudeau. Lucien et Jean-Marie Thibaudeau sont les grands-oncles de Richard Lefrançois.

² <http://gw2.geneanet.org/lljmt?lang=en&m=NOTES>

³ Ibid.

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Thibaudeau

⁵ La généalogie présentée ici est le fruit du travail de Ghislain Goyette et de Linda Geleyn. Il représente le travail d'une quinzaine d'années de recherche, de compilation et de vérification.

⁶ Charles de Menou d'Aulnay fut un des pionniers de la colonisation française en Amérique du Nord. Wikipédia rapporte ceci : « L'Acadie est à nouveau délaissée pendant plusieurs années, car la France est en guerre avec l'Espagne entre 1636 et 1659, tandis que le Royaume-Uni est aux prises avec une guerre civile de 1642 à 1660 ». Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l'Acadie

⁷ http://naviresnouvellefrance.com/html/pages16531654.html#pages_16531654. Voir aussi : http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Thibaudeau. Il est utile de mentionner que les circonstances entourant l'arrivée de Pierre Thibaudeau et son établissement en Amérique sont bien documentées, car l'une de ses filles épousa le secrétaire du Gouverneur de l'Acadie. La popularité de Pierre auprès du Gouverneur lui valut le titre de sieur.

⁸ Prée-Ronde et la rivière « Des loups marins » portent aujourd'hui le nom d'Annapolis River et se situent en Nouvelle-Écosse.

⁹ Au milieu des années 1770, Germain Thibaudeau, le fils de Philippe Thibaudeau, ainsi que son voisin Joseph Surette, ont recolonisé Dieppe après la Déportation des Acadiens. À Dieppe, une plaque commémorative a été gravée en leur honneur.

¹⁰ La génération suivante est celle de Louis Thibaudeau (1790-1830) qui vécut à St-Jacques de Montcalm au Québec, puis celle de Jean-Baptiste (1829-1909) qui prit racine à Québec. Ce dernier est le père de Jean-Louis Thibaudeau (1855-1912). Signalons que Jean-Baptiste Thibaudeau est né un siècle après la déportation de ses ancêtres, soit en 1855.

¹¹ Par ordre de naissance, ses enfants sont Raoul-Henri, célibataire; Marie-Berthe, la grand-mère maternelle de Richard Lefrançois, le cosignataire de cet article; Lucien, taxidermiste; Paul, mécanicien; Antoinette, religieuse et artiste-peintre; Jean-Marie, taxidermiste; et George, décédé prématurément.

¹² Dupont, J.-C. & Mathieu, J. (sous la direction de) (1981). *Les métiers du cuir*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 304.
¹³ INRS (2008). *Histoire de Québec et de sa région*, Tome 2 : 1792-1939, Québec, les Presses de l'Université Laval, pp. 1154-1155.

¹⁴ Pronovost, G. & Girard, P. (1987). « Temps industriel et temps libre à Trois-Rivières : une étude de cas », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41, n° 2, pp. 205-232. Les renseignements qui précèdent sont tirés des Archives nationales du Québec, à Trois-Rivières, Cour supérieure, Cause 103, boîte 277, mars 1900. En 1903, le nom de son entreprise figure encore dans l'Annuaire Marcotte de Québec sous l'appellation commerciale J. L. Thibaudeau & Cie. Il a pignon sur rue dans la Basse-Ville de Québec (77 rue Marie de l'Incarnation).

¹⁵ Hétu, H. (1899). *Résumé historique de l'industrie et du commerce de Québec de 1775 à 1890*, Québec.

¹⁶ Nous avons dépouillé toutes les données de l'Annuaire Marcotte de 1891. Ce chiffre est cependant une approximation, certaines inscriptions ayant pu nous échapper et les données elles-mêmes n'étant pas absolument fiables.

¹⁷ L'Annuaire Marcotte inscrit le métier dans les deux langues officielles, dans le cas présent cordonnier et « shoemaker ».

¹⁸ Burgess, J. (1977). « L'industrie de la chaussure à Montréal : 1840-1870 — le passage de l'artisanat à la fabrique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 2, pp. 187-210.

¹⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/1906_au_Canada

²⁰ http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/cec/001042-119.02-f.php?image_url=http://data2.archives.ca/cef/gpc016/631959a.gif&id_nbr=275095

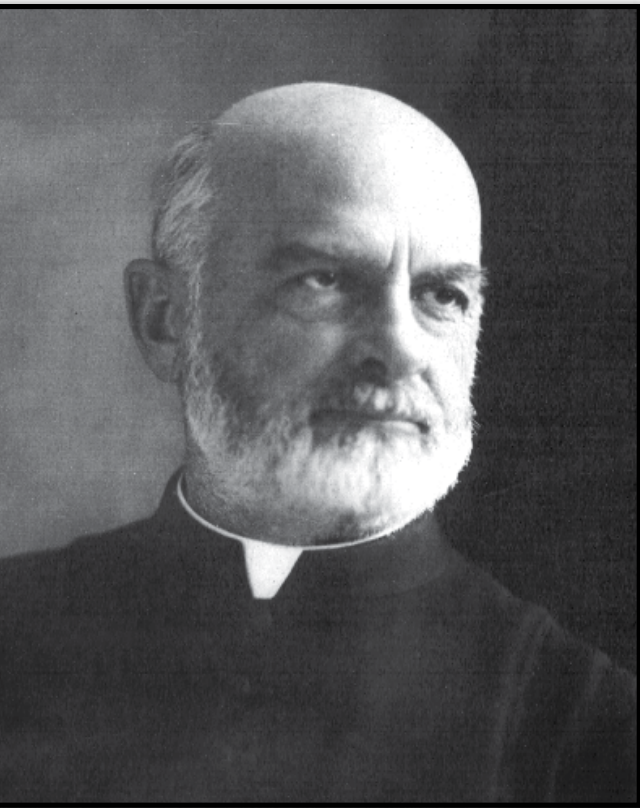
²¹ « Un grand artiste décédé à Québec, Monsieur Lucien Thibaudeau, taxidermiste », *Le Soleil*, 29 août 1950.

²² « Feu M. Lucien Thibodeau », *Le Soleil*, 31 août 1950.

²³ Il s'agit d'un mariage avec dispense comportant un saut de génération : Jean-Marie Thibaudeau et son épouse Adrienne Thibaudeau appartiennent au même rameau, l'ancêtre implexe étant Louis Thibaudeau. Concrètement, Louis Thibaudeau (1790-1830) est l'arrière-arrière-grand-père d'Adrienne et aussi l'arrière-grand-père de Jean-Marie.

Visages Estriens

Sherbrooke | Joseph-Arthur Laporte



Joseph-Arthur Laporte
1857-1921

Joseph-Arthur naquit dans la municipalité de Saint-Paul-d'Industrie, comté de Joliette, le 16 août 1857. Il était le fils de Pierre Laporte, cultivateur de l'endroit, et de Marie-Louise Boivin. Il fut baptisé le jour même. De 1868 à 1877, Joseph-Arthur fit ses études au Collège de Joliette.

Le 25 août 1879, en deuxième année de théologie, il entra au noviciat de Saint-Viateur. Nommé au collège de Rigaud le 5 juillet 1880, il y enseigna les Belles-Lettres jusqu'au 25 décembre 1881. Après quelques mois de repos au noviciat, il fut ordonné prêtre par Mgr Édouard-Charles Fabre le 29 juin 1882 à l'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal.

De 1882 à 1884, il retourna au Collège Bourget de Rigaud pour y prendre la direction des études. De 1884 à 1886, il revint au Collège de Joliette comme professeur de Belles-Lettres. L'abbé Laporte entra dans le clergé séculier le 28 juillet 1886, mais il fit encore une année d'enseignement au Collège de Joliette.

En 1887 et 1888, il fut vicaire à la paroisse Saint-Ignace de Coteau-du-Lac et à la paroisse Sainte-Brigide de Montréal. De 1888 à 1891, il fut chapelain chez les Sœurs de Sainte-Anne de Lachine.

En 1891, à l'instigation de Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, il fut incardiné au diocèse de Sherbrooke. De 1891 à 1902, il fut curé de la paroisse Saint-Praxède à Bromptonville; en 1902 et 1903, il fut curé

de la paroisse Saint-Edmond de Coaticook et de 1903 à 1921, année de son décès, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke. C'est lui qui fit bâtir l'église actuelle, en 1907-1908.

À 58 ans, après une douzaine d'années de cure à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, l'abbé Laporte décida de réaliser un de ses rêves : avoir un chalet sur la colline qu'il nomma *Beauvoir*. Du temps où il était curé à Bromptonville, chaque fois qu'il venait à Sherbrooke, il passait tout près de la colline et s'imaginait déjà pouvoir y demeurer et peut-être même, dans le fond de son cœur, y élever un lieu de pèlerinage au Sacré-Cœur.

À l'automne de 1915, l'abbé Laporte entreprit de réaliser son rêve. Il acquit deux premiers terrains sur la colline et y fit construire un simple petit chalet. C'est ainsi qu'il devint le premier propriétaire de *Beauvoir*. C'est au mois de mai 1917 qu'une grande statue du Sacré-Cœur fut installée sur la colline près du chalet. Au cours des années, l'abbé Laporte acquit plusieurs autres terrains, faisant de *Beauvoir* un petit domaine de paix et de tranquillité, un lieu de prière.

En 1919, il fit agrandir son chalet et, l'année suivante, il entreprit la construction de la petite chapelle de pierre. Le 24 octobre 1920, ce fut la bénédiction de la chapelle par Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke. Celui-ci était accompagné des abbés Léon Marcotte, Mathias Lemay et Joseph-Philippe Pilette. Une foule de plus de 800 personnes assistait à la cérémonie.

Au mois de mai 1921, l'abbé Laporte tomba gravement malade. Le 12 août, il entra à l'Hôpital St-Vincent-de-Paul et le 20 du même mois, il décéda. Il fut inhumé dans la crypte de l'église Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

Recherche Denis Beaulieu | Photo Collection Sanctuaire de Beauvoir

Lignée paternelle de Joseph-Arthur Laporte

Père	Année du mariage	Mère
Jacques De Laporte	7 juin 1626 Lieu inconnu	Marie Hamelin
Jacques De Laporte	3 septembre 1657 Montréal	Nicole Duchesne
Louis Laporte	30 janvier 1695 Contrecoeur	Madeleine Massault
Pierre Laporte	10 février 1733 Saint-Sulpice	Antoinette Cusson
Charles Laporte	23 novembre 1761 Lanoraie	Josephte Ethier
Charles Laporte	21 juillet 1806 Lavaltrie	Agathe Reinhart
Pierre Laporte	4 novembre 1834 Lavaltrie	Louise Boivin
Joseph-Arthur Laporte		

Lignée maternelle de Joseph-Arthur Laporte

Père	Année du mariage	Mère
Pierre Boivin	Lieu inconnu	Anne Lecoq
Pierre Boivin	4 novembre 1664 Trois-Rivières	Étiennette Fafard dite Laframboise
Pierre Boivin	17 février 1710 Sainte-Anne-de-Beaupré	Marie-Anne Paré
Pierre Boivin	13 février 1736 L'Ancienne-Lorette	Marie-Josephe Boutin
Pierre Boivin	1 ^{er} février 1762 L'Ancienne-Lorette	Marie-Louise Légaré
Pierre-François-Xavier Boivin	11 novembre 1800 Berthierville	Catherine Ferland
Louise Boivin	4 novembre 1834 Lavaltrie	Pierre Laporte
Joseph-Arthur Laporte		

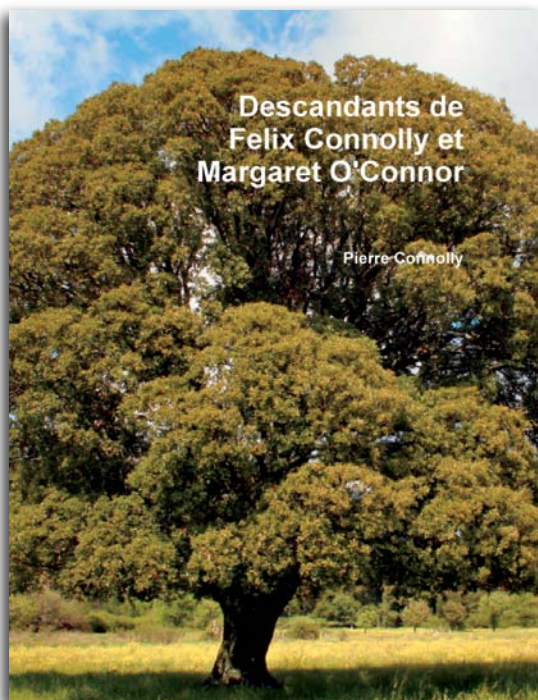
Recherche Denis Beaulieu

Les trucs à Pierre

Alors, on imprime ?

Dans notre dernière chronique, nous avons vu ensemble comment on peut préparer facilement un dictionnaire de famille. Maintenant qu'il est prêt, il faudrait bien songer à l'imprimer, non ? Et ça ne vaut pas uniquement pour un dictionnaire de famille; peut-être avez-vous préparé une histoire de famille, aussi ? C'est important de l'imprimer pour la laisser à ceux qui nous suivent...

229 pages,
int. noir/blanc seul,
papier mat, 8,78\$



Cette fois-ci, donc, nous verrons trois méthodes que l'on peut utiliser pour imprimer ou faire imprimer son volume. Bien sûr, vous pouvez aller voir un éditeur, mais attendez-vous à une surprise salée! Les temps ont changé, et pour des éditions à faible tirage, comme c'est sans doute le cas pour la plupart de nos volumes (peut-être pas le vôtre, hum?), ce n'est plus la manière la plus économique de publier. Disons qu'à 100 copies et plus, vous aurez peut-être avantage à consulter un imprimeur commercial qui pourra vous faire de meilleurs prix, mais en deçà de ce nombre, continuez donc à lire ce qui suit.

La première solution, et certainement la plus rudimentaire, serait d'imprimer votre volume vous-même chez vous, sur votre propre imprimante. Vous pourrez ensuite le faire boudiner, ou coller, quitte à préparer une couverture convenable à votre gré. Cette méthode n'est pas sans risque ni aléas. Si vous voulez un volume de qualité, il faut songer à imprimer en recto-verso; ce type d'impression requiert du papier de meilleure qualité (pour ne pas voir le texte de part en part de la page!). De plus, ce ne sont pas toutes les imprimantes qui peuvent gérer l'impression recto verso; et si vous tentez de le faire en imprimant les pages impaires, puis les pages paires, je vous souhaite toute la chance du monde! Je veux dire par là que vous allez devoir recommencer plus d'une fois : à oublier, donc. Vous aurez compris que je ne recommande pas du tout cette méthode, à moins d'avoir un petit document de moins de cent pages, que vous imprimerez recto seulement, à un ou deux exemplaires. Disons en passant que j'ai appris à mes dépens un jour que nos imprimantes (destinées à un usage personnel) ne sont pas faites pour supporter un usage aussi intensif.

La deuxième solution est de préparer votre document et d'aller le faire imprimer dans un atelier d'impression. Il y en a de très bons ici, à Sherbrooke, et certainement partout ailleurs également. Dépendant des boutiques, on vous offrira une structure de prix convenable, avec différents types de reliure, comme les reliures boudinées, et les reliures dites « allemandes », qui sont des reliures collées avec couverture souple. Vous aurez toujours la charge de préparer votre couverture, mais il faudra vous entendre avec l'atelier d'impression sur la façon de réaliser cette couverture, surtout dans le cas des reliures allemandes. Vous pourrez également utiliser différents types de papier, de différentes qualités. Cette solution est tout à fait convenable, et les prix sont raisonnables. Les résultats seront de plus ou moins grande qualité selon le soin que vous y mettez, le prix que vous paierez et les options que l'atelier choisi peut vous offrir. Les bons ateliers accepteront votre fichier pdf comme point de départ; généralement, ils refuseront un fichier Word à cause de tous les problèmes de compatibilité que cela pose.

La troisième solution dont je veux vous parler est de faire imprimer votre volume dans Internet. Eh oui! Rien de moins. Il y a quelques compagnies sur le web qui se spécialisent dans ce qu'ils appellent « impression sur demande », c'est-à-dire que vous préparez votre volume sur leur site web; jusque là, il ne vous en coûte pas un sou. Une fois votre volume prêt, vous pouvez en commander le nombre de copies que vous voulez, à prix fixe. Parfois, il y a des escomptes de quantité qui sont offerts.

J'ai fait depuis quelque temps la découverte d'un de ces sites nommé Lulu. (www.lulu.com). J'y ai publié à ce jour trois volumes différents, dont un en édition française et en édition anglaise. Deux de ces volumes sont des dictionnaires de familles; ils sont imprimés en noir et blanc, reliure allemande et couverture souple en couleur. Le troisième est une histoire de famille en pleines couleurs, reliure rigide et couverture en couleur. Dans tous les cas, j'ai été pleinement satisfait autant de la qualité que du prix. Parlons justement de prix pour chacun des trois volumes que j'ai préparés :

1. Dictionnaire de famille : impression noir et blanc, reliure allemande, couverture couleur, 408 pages, 12.36 \$
2. Dictionnaire de famille : impression noir et blanc, reliure allemande, couverture couleur, 229 pages, 8.78 \$
3. Histoire de famille : impression couleur, papier glacé, reliure rigide, couverture couleur, 106 pages, 38.20 \$

Les prix indiqués sont les prix canadiens, auxquels il faut ajouter la taxe et le transport. À titre d'exemple, le volume no 3 (106 pages) a coûté au total 47.45 \$, taxe et livraison comprises.

Avant de faire imprimer le volume no 3 chez Lulu, je m'étais fait donner des prix dans mon atelier préféré, ici, à Sherbrooke et nous arrivions à 97.50 \$ pour un volume du même nombre de pages, en impression couleur et avec reliure boudinée seulement. On parle donc du double, à peu près.

Je trouve le site de Lulu admirablement agréable à utiliser. Vous pouvez utiliser le site américain, ou le site canadien, à votre choix, et pour le site canadien, vous avez le choix de la version anglaise ou de la version française. De toute façon peu importe, puisque votre volume sera toujours imprimé dans le pays où il est commandé! Pour nous au Canada, les volumes sont imprimés en Ontario et expédiés depuis

Oakville; donc il n'est pas question de frais de douanes. J'ai une cousine américaine à qui j'ai fait parvenir un autre volume, et sa copie a été imprimée aux États-Unis. Ils ont des points de service dans un grand nombre de pays; il faut juste s'assurer qu'il n'y a pas de problème dans les différences de format entre le pays de rédaction et le pays d'impression (exemple le format lettre au Canada et le format A4 en France).

Sur le site de Lulu, tout est expliqué dans le menu détail, avec des exemples et des tutoriels très bien faits. En résumé, vous préparez votre fichier soit en format Word ou en format Pdf : le format pdf est préférable, mais on vous expliquera les précautions à prendre dans un cas comme dans l'autre. Si vous préparez votre document en Word, par exemple, on vous demandera de vous en tenir à une liste de polices de caractères qui est donnée sur le site. En plus, on vous offre des gabarits de travail pour Word qui sont adaptés à tous les formats de volumes que vous pouvez faire imprimer.

Quand votre document est prêt, vous le téléversez sur leur site, et leur système génère le fichier pdf final (vous pourrez en prendre une copie pour révision). Ensuite, vous aurez à préparer votre couverture. Ils ont un assistant («wizad») qui est une merveille : vous pouvez réaliser votre couverture à partir des exemples et des gabarits qui vous sont proposés, en ajoutant vos propres photos si vous le souhaitez. Quand votre couverture est prête, vous pouvez en télécharger une copie pour l'examiner à votre gré.

La dernière étape consiste à remplir un certain nombre d'informations pour décrire votre volume, comme un résumé, des mots-clés, etc. Et enfin, vous décidez de la formule que vous voulez utiliser pour la distribution de votre volume :

- i. Votre volume n'est disponible que pour vous. Personne d'autre ne peut le commander.
- ii. Votre volume est disponible pour ceux à qui vous donnez l'adresse web pour le commander. Personne d'autre ne peut le commander. C'est la formule que je choisis toujours.
- iii. Votre volume est disponible à tous, et on peut même le trouver sur Amazon et par Google.

Les trucs à Pierre

Alors, on imprime ?

Dans tous les cas, vous pouvez fixer la marge de profit que vous voulez vous garder sur le prix de vente.

Alors si vous avez le goût de vous y essayer, mon meilleur conseil est de commencer par faire un essai avec un petit texte pas trop long. Vous pourriez faire « comme si » vous alliez réellement publier le volume. Quand tout sera terminé, vous aurez la possibilité de

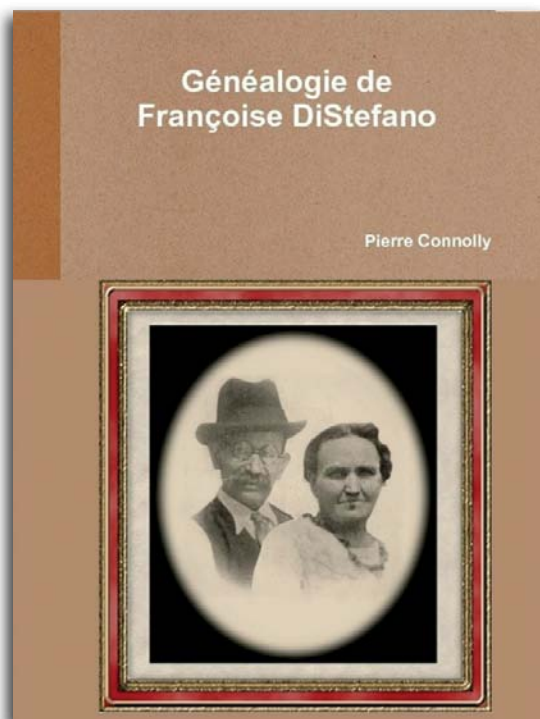
tout simplement l'effacer de leur système : pas vu, pas connu! Mais chemin faisant, vous verrez comment c'est agréable et relativement simple pourvu qu'on prenne le temps de bien lire les instructions. Et n'oubliez pas que vous n'êtes pas tenu de tout faire d'une seule venue; au contraire, vous pouvez commencer votre projet et arrêter quand bon vous semble : leur système retient où vous êtes rendu, et vous pourrez reprendre à partir de là à votre prochaine visite. C'est vraiment bien organisé. Le site Lulu n'est pas le seul à faire ce genre de travail sur Internet, mais c'est certainement le mieux organisé parmi ceux que j'ai visités.

Un des volumes que j'ai publiés ainsi est disponible à la Société sous le titre «Descendants de Felix Connolly et Margaret O'Connor». Consultez-le et vous pourrez juger par vous-mêmes de la qualité.

Un dernier mot un peu plus technique avant de terminer. Si vous avez le goût de procéder, je vous suggère très fortement de préparer votre document en format pdf, comme mentionné plus haut. Si vous ne savez pas comment faire, consultez vos numéros passés de l'Entraide: j'ai publié un Truc à Pierre en 2012 (vol 35 #3) sur la façon de préparer un fichier pdf à partir de chez vous. Je compte également placer un tutoriel à cet effet sur le site web de la Société prochainement; au moment où vous lirez ceci, ce sera peut-être déjà fait!

Bonnes publications!

106 pages,
intérieur couleurs,
papier glacé,
38.20\$



Besoin d'aide?

S'il se créait un groupe de gens intéressés (6 à 12, disons), je me porterais volontaire pour animer un atelier sur le sujet : **«Préparation d'un dictionnaire de famille»**.

On suppose que ces personnes ont déjà leurs données saisies dans un logiciel de généalogie. L'atelier porterait sur BK6 et GenoPress comme outils de préparation. Un beau 7 à 9, et le tour serait joué. Parlez-en...

La page des membres

DEUX CONFÉRENCES À LA SGCE

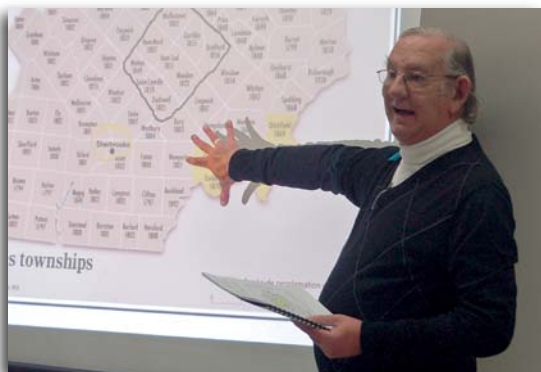
Le 10 décembre 2013, à la Bibliothèque Éva-Sénécal, plus de 50 membres de la SGCE assistèrent à la conférence de madame Irène Belleau, présidente de la *Société d'histoire des Filles du Roy*. Madame Belleau nous a présenté, de façon très enthousiaste, les grandes lignes de l'histoire des Filles du Roy qui sont venues en Nouvelle-France de 1663 à 1673.

Merci à madame Belleau



Le 11 février 2014, toujours à la Bibliothèque Éva-Sénécal, ce fut la conférence de monsieur Denis Beaulieu qui est aussi membre de la SGCE. Monsieur Beaulieu nous a relaté, avec photos à l'appui, les grandes lignes de la vie et de la carrière de Jérôme-Adolphe Chicoyne (1844-1910), avocat, journaliste, agent d'immigration, développeur, maire et député.

Merci à monsieur Beaulieu



D'autres conférences sont prévues au cours de l'année ainsi que l'an prochain. Invitation à toutes et tous.

Nouveaux membres

No.	Nom	Ville
4167	Labrie Rachel	Repentigny, Qc
4168	Hamel Gilles A.	Sherbrooke, Qc
4169	Lefebvre Reynald	Sherbrooke, Qc
4170	Laventure Raoul	Sherbrooke, Qc
4171	Bélisle André	Windsor, Qc
4172	Hamel Hélène	Ste-Catherine-de-Hatley, Qc
4173	Dupont Michel	Ste-Catherine-de-Hatley, Qc
4174	Bérard Jean-Pierre	St-Charles-Borromée, Qc
4175	Vaillancourt Claude	Sherbrooke, Qc
4176	Beaudoin Roland	St-Jean-sur-Richelieu, Qc
4177	Doré Denise	Brossard, Qc
4178	Labelle Alain	Victoriaville, Qc
4179	Bilodeau Gilbert	Vallée-Jonction, Qc
4180	Albert Donald	Québec, Qc
4181	Bergeron Céline	Vancouver, BC
4182	Fournier Luc	St-François-Xavier-de-Brompton, Qc
4183	Castonguay André	Magog, Qc
4184	Labbé Diane	Sherbrooke, Qc
4185	Tanguay Lucie	Sherbrooke, Qc
4186	Beaudoin Alexandre	Sherbrooke, Qc
4187	Parent Andrée	Repentigny, Qc
4188	Lebel Jacques	Canton-de-Hatley, Qc
4189	Dubois Jean-Marie	St-Adrien, Qc
4190	Verrier Claude	Drummondville, Qc
4191	Gingras Luce	St-Antoine-de-Tilly, Qc
4192	Bergeron-Wright Diane	Canton-de-Hatley, Qc
4193	Martel Solange	Victoriaville, Qc
4194	Pineault Gilles	St-Hyacinthe, Qc
4195	Poulin Jean-Paul	Sherbrooke, Qc
4196	Boucher Monique	Ste-Emélie-de-l'Énergie, Qc
4197	Roy Andrée	Beauceville, Qc
4198	Maurice Diane	Granby, Qc
4199	Normand Aurélien	Ste-Catherine-de-Hatley, Qc
4200	Bessette Marie-Andrée	Sherbrooke, Qc

La page des membres

MERCI À BELL

La Société de Généalogie des Cantons de l'Est tient à remercier la compagnie *Bell Canada* pour son soutien financier et son encouragement.

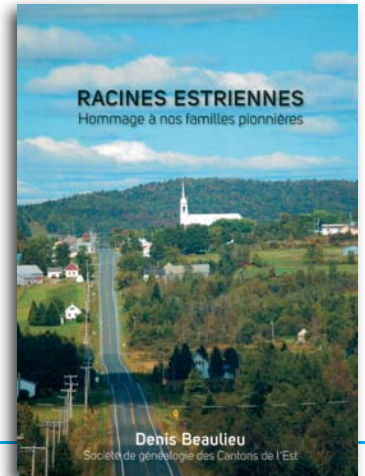
C'est grâce à une de nos membres, Mme Jocelyne Collette, retraitée de la compagnie, qu'un don de 250 \$ nous a été accordé, dans le cadre du *Programme de dons des employés de Bell Canada*.

AVEZ-VOUS VOTRE COPIE ?

Pour souligner le 45^e anniversaire de fondation de la *Société de généalogie des Cantons de l'Est*, celle-ci vient de publier une brochure intitulée

RACINES ESTRIENNES – Hommage à nos familles pionnières.

Cette publication est disponible au secrétariat de la Société, au coût de 20 \$ l'unité.



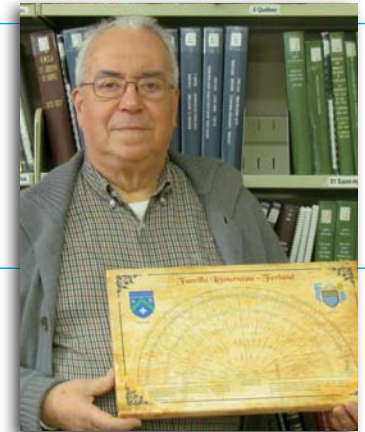
FÉLICITATIONS !!!

Félicitations à Jacques Gagnon, notre président sortant, qui a reçu, en décembre 2013, le Prix René-Jetté de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie pour son

manuscrit ***Politique et parenté - Études quantitatives et qualitatives.*** Dès que l'étape de l'impression sera terminée, nous en annoncerons la parution.

SUITE AU BRUNCH ...

Guy Létourneau, gagnant, lors du brunch de Noël, du tableau généalogique sur sept générations, imprimé sur toile et réalisé par Pierre Connolly.




ValEstrie LINCOLN
SHERBROOKE

4141, rue King Ouest, Sherbrooke, QC J1L 1P5

819-563-4466 | Sans frais : **1-888-634-2727**
Télec. : 819-563-6494

www.valestrieford.com

LINCOLN MKZ 2014



Dons et acquisitions

DONS

- American-Canadian Genealogist, vol. 39 # 3, issue 137, special 40th Anniversary. Don : Roger Gaudreau.

- Un lot d'une centaine de revues American-Canadian Genealogist, de 1975 à 2007. Don : Huguette Houle # 4042.

- Dictionnaire généalogique des descendants de Félix Connolly et Margaret O'Connor, par et don de Pierre Connolly # 2795. # 2-C-072.

- Généalogie Famille Boulay, par et don de Carmen Morissette Boulay # 1900. # 2-B-160.

- Enfants de Weedon, Saint-Gérard et Fontainebleau au service de Dieu, par Lise Péloquin, Nicole Fontaine et Thérèse Lavertu. Édition : SH Weedon. Don : Thérèse Lavertu # 3892. # 1-CLER-072.1.

- Dictionnaire généalogique des familles Audet et Lapointe, 1663-2003, 2^e édition revue et corrigée, en 2 tomes, par Gaston Audet-Lapointe et Guy Saint-Hilaire 2013. Don : Association des descendants de Nicolas Audet dit Lapointe par Louise Lapointe. # 2-A-035.3 et 035.4.

- Blaise Belleau dit Larose (v.1650-1721) et Hélène Calais/Cailly (v.1656-1735) et la lignée de leur fils Guillaume (v.1679-1759) et Suzanne Robitaille (1680-1760), la lignée de leur fils Pierre-Ignace (v.1690-1750) et Marie-Anne Bonamy (1697-1755) et la lignée de leur fils Jean-Baptiste (1680-1754) et Catherine Berthiaume (v.1679-1736), par et don de Irène Belleau. # 2-B-161-161.1 et 161.2.

Dons d'André Francoeur # 3754 :

- Rivière-du-Loup et son portage –Itinéraire culturel, par Paul Louis Martin et ses collaborateurs. Édition :Beauchemin.

- Jubilé d'or – 50^e du Collège Saint-Patrice, Rivière-du-Loup, septembre 1937.

- Rivière-du-Loup/Fraserville, Canada and Surroundings, par S. Belle. #4- 08-012.1.

- La vieille Rivière-du-Loup, ses vieilles gens, ses vieilles choses, 1673-1916, par Louis-Philippe Lizotte. Édition :Garneau.

- Brouage Québec, foi des pionniers, par père Maxime Le Grelle s.j. Édition : Imprimerie A. Bordessoules 1976.

Dons de Denis Morin # 3996 :

- Un lot de volumes de statistiques.

- J'ai vu naître et grandir ces jumelles (Rouyn-Noranda), par Albert Pelletier 1967. # 4-83-004.

- Inventaire historique de la cité Salaberry-de-Valleyfield, par Charles Codebecq 1973. # 4-70-002.1.

- Centenaire de la ville d'Iberville 1859-1959. # 4-53-001.1.

- 50^e de la ville Port-Alfred 1917-1967. # 4-84-010.

- Bâtisseurs de Granby 1859-1959.

- Senneterre 1919-1969. # 4-84-014.

- Donnacona 1915-1965. # 4-29-020.

- Arthabaska 1851-1951.

- Victoriaville 1861-1961.

- Shawinigan-Sud 1912-1987. # 4-43-035.

- De 1958-1983 –La création et l'évolution d'une banlieue, Ville de Brossard. # 4-66-008.

- Répertoire des industries, Ville de Sherbrooke, 1982. # 4-36-100.

- Les villes de la faille de Cadillac, par Marcien Villemure 1971. # -84-015.

- Canada 1949. # 4-CAN-181.3

- Regards sur les commencements de Drummondville, par Come St-Germain 1978. # 4-41-001.1.

- Conférence de Charlottetown, par P.B. Waite 1966. # 4-CAN-037.2.

- Canadiens Français et la naissance de la Confédération, par J-C Bonenfant 1966. # 4-CAN-034.3.

- Une femme de génie, Mère d'Youville, par Lionel Groulx 1957. # 7-D-022.2.

Don de Jacques Gagnon #1983

- Dictionnaire généalogique du Québec ancien des origines à 1765, Bertrand Desjardins et PDRH, cd version 1.3.

ACQUISITIONS

- L'histoire militaire de Charlevoix racontée – De la période écossaise à une milice fédérale 1763-1901, par Raymond Falardeau. Édition : Charlevoix 2013. # 1-MIL-050.

- Québec, une histoire de famille –L'histoire de nos familles # 2. Édition : Sept Jours. #2-A-000A-2.

- BMSA, Saint-Fortunat, comté Wolfe, 1877-2013. Édition : SGCE, publication # 123. # 3-26-025.

- Baptisms –Saint John the Baptist, Schenectady NY, 1845-2009, en 2 volumes. Édition : A-CGS, RP 124. # 3-NY-070-071.

- Mariages –Saint John the Baptist, Schenectady NY, 1845-2009, en 2 volumes. Édition : A-CGS, RP 123. # 3-NY-072-073.

- Burials –Saint John the Baptist, Schenectady NY, 1886-2009, en 2 volumes. Édition : A-CGS, RP 125. # 3-NY-074-075.

- Baptisms –St Joseph, Schenectady NY, 1862-2005. Édition : A-CGS, RP 116. # 3-NY-076.

- Mariages –St. Luke, Schenectady NY, 1917-2003. Édition : A-CGS, RP 132. # 3-NY-077.

- Baptisms and burials –St. Luke, Schenectady NY, 1916-2003. Édition : A-CGS, RP 133. # 3-NY-078.

Nos publications

No	COMTÉS/VILLES/PAROISSES	Contenu
Comté d'Arthabaska		
49	Arthabaska comté	M
Comté de Brome		
60	Brome comté	M
45	Eastman, Saint-Édouard	BMSA
33	Bolton, Saint-Étienne	BMS
31	Mansonville, Saint-Cajetan	BMSA
Comté de Compton		
115	Lingwick, Sainte-Marguerite	BMSA
101	Cookshire et Island-Brook	BMSA
99	East-Angus, ND-Garde, Saint-Louis-de-France	S
98	East-Angus, ND-Garde, Saint-Louis-de-France	MA
97	East-Angus, ND-Garde, Saint-Louis-de-France	B
96	Bury, Saint-Raphael	BMSA
58	Compton comté, Protestants	S
57	Compton comté, Protestants	M
56	Compton comté, Protestants	B
38	Compton, Saint-Thomas d'Aquin	BS
37	Johnville, Martinville, Sainte-Edwidge, Waterville	BS
5	Compton comté, 20 paroisses	M
Comté de Frontenac		
55	Frontenac comté	M
Comté de Mégantic		
86	Mégantic comté	M
Comté de Nicolet		
8	Nicolet comté	M
Comté de Richmond		
79	Sainte-Bibiane, Ste-Famille, Kingsbury, Saint-Malachie	SA
78	Sainte-Bibiane, Ste-Famille, Kingsbury, Saint-Malachie	M
77	Sainte-Bibiane, Ste-Famille, Kingsbury, Saint-Malachie	B
76	Saint-Georges-de-Windsor, Saint-Georges	BMSA
73	Windsor, Saint-Gabriel-L, Saint-Grégoire-VII, Saint-Zacharie	BMSA
71	Windsor, Saint-Philippe	SA
69	Windsor, Saint-Philippe	M
68	Windsor, Saint-Philippe	B
67	Saint-Claude	BMSA
54	Richmond, Protestants	BMS
52	Saint-François-Xavier-de-Brompton, Saint-François-Xavier	BMSA
41	Bromptonville, Sainte-Praxède	A
40	Bromptonville, Sainte-Praxède, Notre-Dame-des-Mères	BS
29	Richmond et Drummond, Protestants	BMSA
12	Richmond comté	M
Comté de Rouville		
51	Rouville comté, 6 paroisses	M
Comté de Shefford		
102	Béthanie et Maricourt	BMSA
66	Sainte-Anne-de-Larochelle, Sainte-Anne	BMSA
61	Racine, Saint-Théophile	BMSA
53	Shefford comté, Catholiques	M
46	Shefford comté, Protestants	BMS
44	Lawrenceville, Saint-Laurent	BMSA
32	Bonsecours, Notre-Dame-de-Bonsecours	BMSA
15	Valcourt, Saint-Joseph	BMS
Comté de Sherbrooke		
122	Notre-Dame-du-Rosaire	BMSA
121	Saint-Joseph	BMSA
120	Sainte-Jeanne-d'Arc	BMSA
119	Christ-Roi	BMSA
118	Saint-Antoine-de-Padoue (Lennoxville)	BMSA
117	Précieux-Sang	BMSA
116	Marie-Médiatrice	BMSA
95	St-Peters Anglican	BMS
80	Saint-Patrick	BMSA
74	Saint-Esprit	BMSA
72	Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours	BMSA
62	Rock-Forest, La Résurrection-du-Christ	BMS
48	Sherbrooke comté	M
43	Hopitaux Hôtel-Dieu et Saint-Vincent-de-Paul	BS
21	Cathédrale Saint-Michel	S
20	Cathédrale Saint-Michel	M
19	Cathédrale Saint-Michel	B
18	Saint-Jean-Baptiste	BS
17	Immaculée-Conception	BS
11	District Saint-François, Non catholiques	S
10	District Saint-François, Non catholiques	M
9	District Saint-François, Non catholiques	B

No	COMTÉS/VILLES/PAROISSES	Contenu
Comté de Stanstead		
106	Dixville et Stanhope	BMSA
104	Beebe, Rock Island et Fitch Bay	BMSA
93	Coaticook, Saint-Edmond	A
92	Coaticook, Saint-Edmond	S
91	Coaticook, Saint-Edmond	M
90	Coaticook, Saint-Edmond	B
87	Coaticook, Saint-Marc	BMSA
85	Coaticook, Saint-Jean-l'Évangéliste	BMSA
75	Sainte-Catherine d'Hatley et North Hatley	BS
65	Magog, St-Patrice, Ste-Marguerite, St-Jean-Bosco, St-Pie X	SA
64	Magog, St-Patrice, Ste-Marguerite, St-Jean-Bosco, St-Pie X	B
36	Baldwin, Barnston, Dixville, Kingcroft, Saint-Herménégilde	BS
28	Stanstead comté	M
Comté de Saint-Hyacinthe		
23	St-Jude, La-Présentation, St-Barnabé, St-Bernard, St-Thomas	M
22	Saint-Hyacinthe, Notre-Dame-du-Rosaire	M
Comté de Saint-Maurice		
25	Trois-Rivières, Cathédrale et Vieilles-Forges	M
Comté de Wolfe		
123	Saint-Fortunat	BMSA
114	Notre-Dame-de-Ham, Notre-Dame-de-Lourdes	BMSA
112	Ham-Nord, Saints-Anges	BMSA
110	Weedon, Saint-Janvier	S
109	Weedon, Saint-Janvier	MA
108	Weedon, Saint-Janvier	B
107	Fontainebleau et Saint-Gérard	BMSA
100	Dudswell et Bishopton	BMSA
94	Saint-Adrien	BMSA
89	Ham-Sud, Saint-Joseph	BMSA
84	Stratford, Saint-Gabriel	BMSA
83	Wotton, Saint-Hippolyte	MA
82	Wotton, Saint-Hippolyte	BS
81	Saint-Camille	BMSA
26	Wolfe comté	M
Divers		
111	Tutoriel BK6	
103	L'Entraide - Vol 1 à Vol 32-1 1978-2009	
63	Cantons-de-l'Est, 176 376 mariages	M
59	Avis de décès Journal de Montréal, 1997	
50	Relations des Jésuites, tous les volumes indexés	
47	Le Sulte, 32 volumes indexés	
42	Actes du congrès FQSG, 2002	

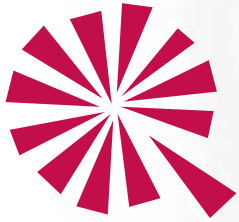
(BMSA = Baptêmes, Mariages, Sépultures, Annotations)
Pour plus de détails, voir notre site internet.

COMMANDES ET FRAIS POSTAUX

Veillez prendre note que :

- > Pour voir la liste des prix des publications veuillez vérifier sur le site internet de la Société. Ceux-ci sont sujets à être modifiés sans préavis.
- > Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons de l'Est.
- > Pour les commandes livrées hors du Canada les prix sont en dollars U.S.
- > Des frais de poste et manutention sont ajoutés au total de la commande :
expédition des volumes : 15 % du total, minimum 15,00 \$
expédition des CD/DVD : 3,00 \$ (pour 5 articles).
- > Les membres de la SGCE jouissent d'un rabais de 10 % à l'achat d'un répertoire en format papier ou cédérom. Prière de donner votre numéro de membre lors de votre commande.

En date du : 1^{er} avril 2014



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**
24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

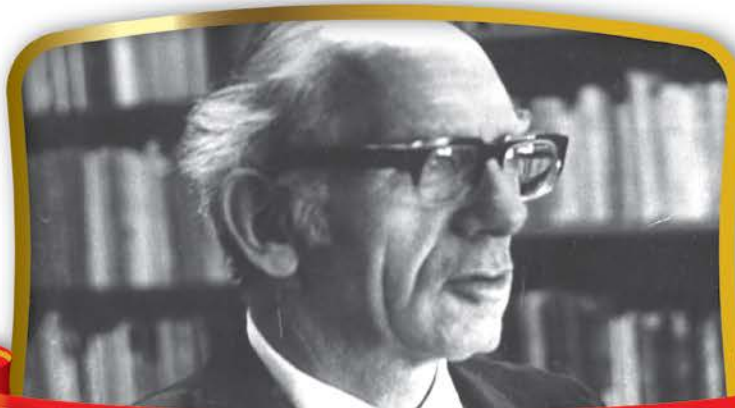
819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke · Asbestos · Bromptonville
East Angus · Weedon · Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbariums · Mausolée · Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées



Price Raymond-Lambert



500\$ EN PRIX

La **Société de généalogie des Cantons de l'Est (S.G.C.E.)** lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et à la publication d'oeuvres généalogiques.

Ce concours est sous la responsabilité de la **Fondation des Amis de la Généalogie (F.A.G.)** et est rendu possible grâce à la **participation financière de la Ville de Sherbrooke**.

CATÉGORIES :

- le meilleur **volume d'intérêt général en généalogie** (publié ou inédit)
- la meilleure **histoire de famille** (publiée ou inédite)
- le meilleur **dictionnaire généalogique** (publié ou inédit)
- le meilleur **article publié dans la revue *L'Entraide généalogique***

RÈGLEMENTS DU CONCOURS :

- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout document doit être offert en don à la Société de généalogie **avant le 1^{er} septembre de l'année en cours**, sur support papier ou informatique.
- 3- Tout texte pour *L'Entraide généalogique* doit avoir été publié dans un des quatre numéros de l'année en cours.
- 4- Les textes imprimés doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 ½ par 11.
- 5- Tous les textes reçus non primés seront donnés à la bibliothèque de la Société et les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le Conseil d'administration de la S.G.C.E..
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général de la S.G.C.E.
- 10- Les prix seront attribués au brunch de Noël de l'année en cours.